



NOS CONFRÈRES DÉFUNTS DE L'ANNÉE 2015-2016



Père Theodorus HUSTIN, S.M.M.

(1923 – 2015)

décédé le 10 janvier 2015, à Schimmert (Pays Bas).
Il était âgé de 91 ans dont 69 de profession religieuse.

Theodore Joseph Hustin [Thei] est né le 27 octobre 1923 à Heerlen. Il est venu au séminaire de Schimmert en 1937 et est devenu montfortain le 8 septembre 1945. Au grand séminaire d'Oirschot, il a été ordonné prêtre le 4 mars 1951 par Mgr. Mutsaerts.

Sa première obédience a été d'être professeur à l'école Apostolique de Bunde. Dix ans plus tard, il en est devenu supérieur jusqu'à sa fermeture en 1965. Il est devenu directeur de la maison St Joseph de Bunde (protection de l'enfance), catéchiste de district et assistant à la basilique de Meerssen. Il a été vicaire dans le gouvernement provincial jusqu'à ce qu'il soit élu provincial (1983 à 1993). En 1994, il est devenu supérieur de la communauté de Vroenhof et pasteur du centre de soins. En 2010, il s'installe à la communauté de Schimmert.

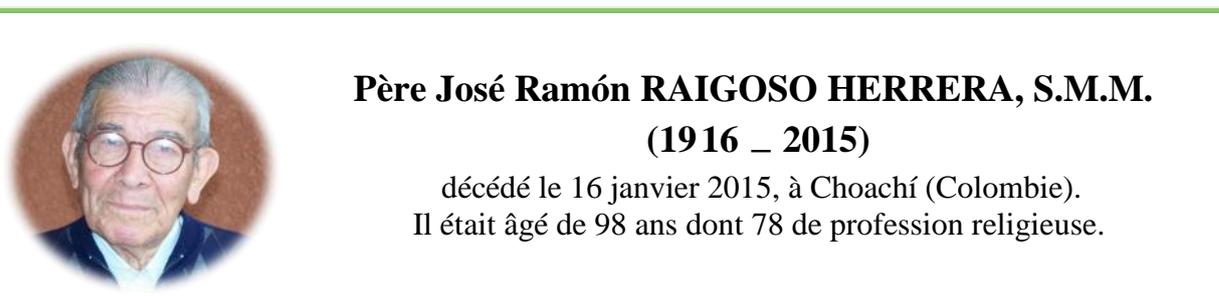
Avec Thei, nous perdons un confrère aimable. Quelqu'un qui a sympathisé chaleureusement avec les supérieurs et les plus humbles de notre congrégation et également il a travaillé pour cela. Il a débuté lors de sa première obédience à l'école de commerce de la mission. En raison de leur formation professionnelle approfondie, les frères avaient une grande estime pour lui. Également, il a veillé à leur formation spirituelle. En qualité de supérieur, il avait une préoccupation particulière pour les frères.

En tant que pasteur et catéchiste Thei était dévoué, sincère et créatif. Sa liturgie était préparée à la perfection et dans ses sermons, la Bible et la vie quotidienne étaient entrelacées. En tant que supérieur provincial, il était ponctuel et généreux en même temps. De même, il a, plus tard, été supérieur à Vroenhof. Sa capacité à gérer ne se limitait pas à son propre cercle. Il a été l'un des moteurs de la création de l'hospice de Valkenburg.

Thei était doué de nombreux talents. Il avait un sentiment spécial pour la beauté. Son étonnement à toute la création grandissait en admiration, qu'il reproduisait au pinceau et à la brosse. Il l'a fait jusqu'à la fin.

Il a été une personne profondément religieuse qui a intégré la spiritualité de Montfort dans sa vie personnelle. Ceci est évident avec la biographie de Montfort qu'il a faite pour « Im Dienste der Königin ». Il était un homme populaire : amis, et nous, les montfortains, l'avons connu comme cela. Il est né comme un conteur. En raison d'une grande mémoire, il pouvait évoquer avec humour beaucoup de personnage ou scène d'événement du passé.

Ces dernières années, il était membre de la communauté de Schimmert. Il se sentait chez lui, jouissant de la paix et de la capacité d'écrire, de peindre et de contacter sa famille, ses amis et ses collègues. Lorsque sa santé s'est détériorée, cela est devenu un problème. Thei a accepté cela. Il était à l'aise et content de chaque jour. Avec ce réconfort, il est également entré dans sa dernière nuit. Il est mort comme il a vécu : confiant en la présence de Dieu.



Père José Ramón RAIGOSO HERRERA, S.M.M.
(1916 – 2015)

décédé le 16 janvier 2015, à Choachí (Colombie).
Il était âgé de 98 ans dont 78 de profession religieuse.

Le Père José Ramón Raigoso Herrera, est né le 20 décembre 1916 à ChoachíCundinamarca. Fils de Samuel Raigoso Herrera et de María del Pilar Herrera Martínez. Il a été baptisé le 28 janvier de l'année suivante à la Paroisse San Miguel Arcangel de Choachí.

Cela faisait deux ans que les Missionnaires Montfortains étaient arrivés à l'école apostolique de Choachí et le jeune Ramón a commencé ses études secondaires qu'il a achevées en 1934. Il a commencé son noviciat le 2 février 1935 à San Juanito-Meta. Il a fait sa première profession à San Juanito le 2 février 1936. En 1941, à la même date et aussi à San Juanito, il a fait ses vœux perpétuels. Le 7 septembre, de cette même année et au même endroit, il a été ordonné prêtre. Ce fut un cheminement propre, sans obstacles, toujours guidé par la Sagesse Divine et porté par la main de Dieu.

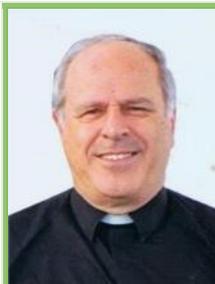
En 1942, il a commencé sa vie pastorale et missionnaire à San Pedro de Jagua comme coadjuteur du P. Fídolo Jiménez. En 1944, il fut envoyé à la Cathédrale de Villavicencio, également coadjuteur mais cette fois-ci du P. Martín Pieters. Là il resta jusqu'en 1948, comme vicaire du P. Eliseo Achury. En 1949, la Sainte Obéissance l'envoya à San Juanito, cette fois-ci comme associé du Maître des novices et vicaire Économe. Au cours de l'année de 1950 il est envoyé comme curé de San Pedro de Jagua, lieu où il avait été coadjuteur en tant que jeune ordonné. En 1951, on lui a augmenté son action pastorale et il est aussi nommé, curé de Medina. Jusqu'en 1955, il fut comme curé seulement dans cette paroisse.

En 1956 et jusqu'en 1961, il prêche ses services comme curé à San Martín, le village le plus ancien des Llanos Orientales. C'est en 1962 que nous voyons Ramón se diriger à San Luis de Cubarral pour prêter ses services, aussi comme curé. Là il y sera jusqu'en 1965. Laissant l'année suivante les Llanos et la Cordillera, il est envoyé à la capitale, Bogotá, où il sera jusqu'en 1974, aide du Supérieur Provincial et ensuite économe.

De retour dans les Llanos, en cette même année 74, il vit une longue période de service comme coadjuteur, en premier avec le P. Joël Martínez et Jacinto Ladino après, à la paroisse *Nuestra Señora del Carmen* de Acacias. Là il passera 11 ans. Ensuite il ira à San Martín, 1 an ; deux ans à Sagrado Corazón ; deux autres années à la Paroisse San Luis de Montfort de Villavicencio ; un an à María Auxiliadora. Et en 1998 il termine son périple comme coadjuteur. Il est envoyé alors au Centre de Formation Laïque « Villa Montfort », où il reste deux ans.

A 84 ans, encore fort et en bonne santé, comme toujours, en 2000 il est envoyé à Hogar Sacerdotal pour se reposer. Là, il reste quinze ans. Il a vu partir beaucoup de frère au banquet éternel et finalement, au beau commencement d'une matinée d'été il est parti à la rencontre définitive avec Dieu, où n'existe ni peine, ni tristesse ; ni pleur ni douleur. Il s'est éteint de manière rapide. 20 ans on suffit pour qu'il se retire, comme la chenille dans son cocon, en espérant que le Bon Dieu le recueille sur son lit de douleur.

« Comment va ce petit Ramón », demandait son supérieur à qui il répondait avec un grand sourire. « Bien ». On croit le voir assis dans sa chaise, prêt à s'alimenter, serein, tranquille, souriant, enroulant une fois et plusieurs fois les serviettes de tissu qui lui servaient par ramasser les miettes d'aliment qui échappaient de sa bouche. Avec sa casquette de travers, comme un enfant qui ne sait pas encore se protéger du soleil, et avec la phrase « Jésus est *my homie* », « Jésus est mon copain, mon ami, mon confrère, frère jumeau, velours, collègue ». Au milieu de ses confrères malades il se fit témoin de Dieu qui demande à ses disciples et missionnaire : « Devenez comme des enfants pour entrer dans le Royaume des Cieux ». Prions le Seigneur qu'il l'accueille dans ses demeures éternelles. Paix dans sa tombe et gloire dans le ciel.



Père John Frederick MATTHEWS, S.M.M.

(1926 – 2015)

décédé le 22 janvier 2015, à Thornton, Merseyside (Angleterre).

Il était âgé de 88 ans dont 69 de profession religieuse.

John Frederick Matthews est né le 25 septembre 1926 à Blackpool, au Lancashire, fils de Sidney Matthews et de Mary Helen Barry. Il a été baptisé le 10 octobre 1926 dans l'église de St Cuthbert à Blackpool. Il a été confirmé le 16 juin 1935 à St John Vianney's, Blackpool. Après son école primaire à Blackpool, Fred est allé au collège Montfortain à Romsey, où il a reçu son éducation secondaire de 1938 à 1944. Il est entré au noviciat des missionnaires Montfortains à Ashurst, dans le Hampshire, en 1944, et il y a fait sa première profession religieuse le 27 septembre 1945. Il a ensuite commencé ses études de philosophie à Leagram Hall, Chipping, au Lancashire, où le scolasticat anglais avait été établi après le retour des étudiants anglais de France en 1940. Lorsque le scolasticat a déménagé en octobre 1946 à Church Stretton en Shropshire, Fred y a continué ses études de philosophie et de théologie. Il a prononcé sa profession perpétuelle à Church Stretton le 8 septembre 1950, et peu de temps après (23 septembre) il a été ordonné Sous-diacre, puis Diacre le 6 octobre.

Son ordination à la prêtrise a été programmée lorsque sa mère était en train de mourir, et elle a eu lieu à St Cuthbert, Blackpool (l'église où il a été baptisé) le 7 octobre 1950.

La première obédience du père Fred, en 1951, a été au Collège Montfortain de Romsey pour enseigner le latin et le français. Ensuite, il a été envoyé à l'Université de Southampton en 1955 pour étudier en vue d'un diplôme. Il a obtenu son baccalauréat en philosophie, en latin, en français et en espagnol en 1958. Durant son séjour à l'université, il a vécu à la Maison de Nazareth à Southampton et a été chapelain auprès des sœurs de Nazareth. En 1958, il est retourné au Collège Montfortain de Romsey, pour enseigner le Latin, le Français et l'Histoire Romaine, poste qu'il a occupé jusqu'en 1965.

En 1965, il a été envoyé à Barrhead en Écosse pour être directeur du nouveau séminaire que la Province avait ouvert là-bas, et aussi pour être directeur des vocations pour l'Écosse. Un an plus tard, cependant, il revient au Collège Montfortain de Romsey pour être supérieur et directeur de l'école, poste qu'il a occupé jusqu'en 1970.

En 1970, le père Fred devint le premier supérieur provincial à être élu par les confrères de la province de Grande-Bretagne et d'Irlande (ceux qui l'ont précédé ayant été nommés par le Supérieur général). Il a été réélu en 1976, de même que Provincial pour un total de 12 ans. Pendant son séjour en tant que Provincial, la résidence provinciale a été transférée de Liverpool à Londres, initialement à Kilburn. En 1975, le père Fred a été nommé président de la Conférence des Supérieurs Religieux de l'Angleterre et du Pays de Galles, mandat qui a été renouvelé en 1981. En tant que tel, il a salué le pape Jean-Paul II au nom de tous les Religieux d'Angleterre et du Pays de Galles à l'occasion de la visite du pape en Angleterre en 1982. Lorsque son deuxième mandat en tant que Provincial a pris fin en 1982, le père Fred a déménagé à Liverpool, où il a été nommé par l'archevêque Worlock pour être le vicaire épiscopal des religieux pour l'archidiocèse. Il était également membre du Conseil de l'archevêché. Il a occupé ces deux postes pendant de nombreuses années, et il était bien connu de tous les religieux et prêtres de l'archidiocèse de Liverpool. Pendant cette période, pendant quelques années, il a également assumé la responsabilité de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption à Gateacre, qui avait été confiée aux Missionnaires Montfortains. Quand il a finalement pris sa retraite à l'âge de 82 ans, il est retourné à la communauté de Liverpool, mais a continué de servir certains des couvents locaux pendant quelques années, jusqu'à ce que sa santé l'oblige à entrer dans la maison de retraite de Nazareth House, à Crosby. À mesure que sa santé s'est détériorée, il a été emmené à l'Hospice (hospice de St Joseph), où il est décédé le 22 janvier 2015. Beaucoup se souviennent de lui avec beaucoup d'affection, en particulier les Religieux et anciens Religieux qu'il a aidés pendant ses années de vicaire épiscopal pour Religieux. Qu'il repose en paix !



Père Louis SALAÜN, S.M.M.
(1932 – 2015)

décédé le 26 janvier 2015, à St Laurent-sur-Sèvre (France).
Il était âgé de 82 ans dont 62 de profession religieuse.

Louis-Georges-Marie Salaün est né le 12 avril 1932 à Ploudalmézeau (Finistère) de Jean-François Salaün et de Françoise Perrot. Il a été baptisé le 14 avril 1932 à Ploudalmézeau et confirmé le 21 mai 1945 à La Chartreuse d'Auray (Morbihan).

De 1943 à 1951, Louis fait ses études secondaires à l'École apostolique du Calvaire de Pontchâteau d'où il part pour le noviciat de Celles sur Belle (Deux Sèvres) où il fait sa première profession le 8 septembre 1952.

Il commence ses études de philosophie à Chézelles (1952-1953) qu'il termine au scolasticat de Montfort-sur-Meu (1953-1954). Puis il fait son service militaire à Tours (Indre et Loire) de mai 1954 au mois de mars 1956. Il retourne alors à Montfort-sur-Meu pour les études théologiques. Il sera apprécié pour ses qualités musicales (il a même enregistré un disque avec le Père Jean Robert).

L'année 1959 verra sa profession perpétuelle à la Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre (le 15 août) et, des mains de Mgr Puset, SMM évêque de Tamatave (Madagascar), le sous-diaconat (le 16 août à la Basilique), le diaconat (le 20 septembre Montfort-sur-Meu) et l'ordination presbytérale (le 18 octobre à Montfort-sur-Meu).

Après un bref passage à la maison missionnaire d'Angoulême (mai 1960 – septembre 1960), le Père Louis Salaün est professeur de 4^{ième} à l'École apostolique du Calvaire de Pontchâteau pour un an. Puis il part à Poitiers pour des études de mathématiques à l'université (1961-1966). Il reprend alors l'enseignement : à Rezé les Nantes au séminaire des Naudières (1966-1968), au Calvaire de Pontchâteau (1968-1970).

En 1970, le Père Louis a son obédience pour l'Espagne : professeur au « Colegio Montfort » de Loeches (1970-1976). Il n'enseigne pas seulement les mathématiques : il éduque les jeunes, leur apprenant à marcher sur le chemin des valeurs humaines et de la solidarité. Puis il est responsable des scolastiques à la maison d'Andrés Tamayo à Madrid (1976 à février 1978). De 1978 (février) à 1997, il est à la maison de Madrid, calle Boltaña. Le Père Louis Salaün sera nommé supérieur régional de l'Espagne pour 4 mandats de 1975 à 1989 (7 novembre 1975, 23 novembre 1978, 15 juin 1982, 8 novembre 1985). Il encourageait les confrères à témoigner au milieu des gens non-croyants et éloignés de l'Église. Plus qu'un supérieur, il était un compagnon, souriant, toujours disponible, cuisinier, blanchisseur, faisant aussi le repassage, conseiller ouvert aux signes des temps...

L'enseignement des mathématiques n'est pas la seule passion du Père Salaün ; en effet il fera un travail énorme, précis et précieux dans la spiritualité montfortaine en éditant notamment, en espagnol, les Œuvres Complètes de saint Louis-Marie de Montfort (avec le Père Pio Suarez, SMM), en collaborant à la version espagnole du Catéchisme de l'Église Catholique (sous la supervision de Monseigneur José Manuel Estepa Llaurens, aujourd'hui cardinal) et en créant une concordance électronique des Œuvres Complètes de saint Louis-Marie de Montfort en français. C'est pendant sa période de supérieur régional de l'Espagne que le Père Salaün lance avec les confrères espagnols notre fondation en Équateur dans le

diocèse de Machala en 1984, à l'occasion d'un voyage en Colombie. Monseigneur Néstor Herrera Heredia, évêque émérite de Machala qui a reçu le Père Louis dans son diocèse dit de lui qu'il était un prêtre vertueux, d'un zèle apostolique ardent, avec une claire vision de l'Église intégrant la pastorale et la promotion humaine, donnant préférence aux pauvres et aux marginaux, un prêtre qui peut être donné en exemple aux nouvelles générations de missionnaires. Le Père Louis a toujours vibré avec notre mission de l'Équateur, il la vivait comme s'il était présent parmi nos missionnaires dans leurs visites dans les quartiers, les communautés ecclésiales de base ou les banlieues. Il fera de nombreuses visites en Équateur.

En janvier 1998, une nouvelle orientation est donnée au Père Salaün : il est nommé économiste provincial et rejoint la communauté de la rue Beaunier à Paris. Malheureusement c'est à ce moment qu'il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui bouleversera complètement sa vie (1999). Après un temps de rééducation, il part pour la communauté parisienne de la Tombe-Issoire (janvier 2000). Il est alors assez handicapé au niveau de la parole et perd une bonne partie de ses habilités « mathématiques ». Mais il garde intact son sens du service et du don de soi. Il ne se laisse pas abattre par la maladie et l'handicap, il les surmonte en changeant son ministère : il commence une nouvelle vocation : il devient le cuisinier de la maison provinciale durant la semaine et de la « Tombe-Issoire » les dimanches et jours de fête... Un nouveau ministère exigeant que celui de la cuisine ! Midi et soir, chaque jour... (Il avait dit un jour que ne pouvant plus faire le « Père » il était devenu « Frère ».) Il aimait faire plaisir et recevoir... On se souviendra longtemps des menus du dimanche et des fêtes, de son far breton et de ses tartes aux pommes, sans parler des spécialités espagnoles... Il se plaisait dans ses cuisines... où de temps en temps un mot breton caractéristique sortait de sa bouche lorsqu'un objet ou une tranche de viande échappait de ses mains devenues plus maladroitement et rigides depuis sa maladie... Il gardera aussi très longtemps son sens de l'humour et ses bonnes petites histoires...

En mars 2009, le Père Salaün sent qu'il ne peut plus rester à la Tombe-Issoire et rejoint la communauté du Saint-Esprit à Saint-Laurent. Quelques mois après son arrivée, il dira que sa santé s'est améliorée : il peut monter les escaliers chose qu'il ne pouvait plus faire ; il estime que son cardiologue de « province » est plus calé que le parisien... Mais il s'ennuie... et aimerait rendre encore des services notamment à la cuisine...

Petit à petit, sa santé va se dégrader ; la communication devient de plus en plus difficile ; de nouveaux handicaps apparaissent. A la mi-décembre 2014, la décision est prise de le déplacer à la communauté « Marie-Louise » chez les Filles de la Sagesse où il pourra bénéficier d'un accompagnement plus spécifique et de la proximité de sa Sœur Agnès, Fille de la Sagesse (qui a toujours été très fidèle pour le visiter au Saint-Esprit) ; une décision qui n'a pas été facile... C'est en famille montfortaine, que le Père Louis a rejoint sa « famille du ciel », entouré de l'essentiel. Depuis sa maladie, il avait appris à se dépouiller de beaucoup de choses. A la « Sagesse », il avait emporté l'essentiel : une croix bretonne en céramique à la couleur de la mer, une petite croix de Colombie qu'il porte à son coup, la statue de la Vierge Marie sculptée par le Père de Montfort (Notre Dame de la Route), des photographies de famille (qu'il aimait tant) et une carte en cuir de l'Équateur ; le résumer de toute une vie missionnaire montfortaine... Que celui qui a tant de fois mis le tablier pour servir les autres, soit aujourd'hui assis à la Table du Royaume !



Père Attilio CORNA, S.M.M
(1924 _ 2015)

décédé le 10 février 2015, à Redona- Bergamo (Italie).
Il était âgé de 91 ans dont 71 de profession religieuse.

Attilio est né le 9 février 1924 à Mapello (Bg). L'exemple de ses deux frères qui ont répondu à l'appel du Seigneur - Umberto parmi les Montfortains et Domenico parmi les Serviteurs de Marie - a suscité en lui le désir de les imiter.

Tout semble le guider vers le séminaire diocésain, mais en octobre 1937, les portes de Villa S. Maria s'ouvrirent pour lui. Après le lycée, il continue sa formation au noviciat à Belgirate (No) et, le 8 septembre 1943, il fait sa première profession. À Loreto (An), il commence des études en philosophie et en théologie. Le 8 septembre 1948, il prononce ses vœux perpétuels et, le 12 mars 1949, dans la Basilique de la Maison Sainte, il est ordonné prêtre.

Une fois obtenue la Licence en théologie sacrée à l'*Angelicum* de Rome, de 1950 à 1958, avec son style brillant, il enseigne la philosophie et la théologie au scolasticat de Loreto (An). Bien que jeune, en 1958, l'obéissance l'a appelée à diriger l'école apostolique lorsque les aspirants à la vie Montfortaine étaient nombreux. En 1964, il a été nommé supérieur provincial, ou il a assuré son service dans les années difficiles, mais très actives, du post-Concile.

Après son mandat, le père Attilio est pris d'un « esprit vagabond ». Il accepte la proposition du Supérieur général et, avec son neveu Michelangelo, se donne à la fondation d'une présence Montfortaine en Inde. De 1972 à 1982, il est à l'avant-garde dans la formation des premiers candidats, malgré les difficultés de l'apprentissage de la langue, de l'adaptation aux habitudes et coutumes, de la définition du projet lui-même et de la recherche de ressources économiques.

Le père Attilio a terminé sa présence en Inde, dès que, au Malawi, il a été demandé par l'évêque Mgr Assolari pour le séminaire de Mangochi. En 1986, il est au Lesotho, avec le Père Villa. Toujours plein d'enthousiasme, il rêve d'ouvrir un séminaire pour les vocations Montfortaine et il souffre du fait que ce projet ne se réalise pas.

Il s'intéresse avec zèle à la diffusion de la spiritualité de la Vraie Dévotion en éditant le Traité dans la langue locale. De 1996 à 1998, il travaille pour la Fondation des Migrants comme aumônier pour les Italiens qui travaillent dans de grands chantiers, en particulier dans la construction du barrage de Katse Dam. Le père Attilio quitte définitivement le Lesotho en 1998, mais la nostalgie des expériences missionnaires sera toujours vivante. Généreux dans le ministère pastoral, il était un brillant prédicateur qui savait attirer l'attention du public. Facile dans le contact avec les gens, il a apprécié la vie communautaire et la conversation « sage ».

Quand il rentre en Italie, il réside dans les communautés de Caravaggio et de Treviglio et se prête aux confessions dans les sanctuaires mariaux. En raison de la santé de plus en plus précaire, en 2005, il se déplace à la Villa Montfort. Il écrit dans une lettre : « Au bon Dieu, je dois avant tout être reconnaissant parce qu'il ne manque jamais de sa miséricorde, et il sous-estime ma misère... Je suis heureux d'aller à Redona, c'est l'école où ma vocation religieuse et sacerdotale a commencé et le lieu dans lequel je dois me préparer

à une conclusion joyeuse de ma vie ». Il a passé les dernières années tranquillement dans la prière et dans une retraite animée. Le Père Attilio prend son départ le 10 février 2015 à l'âge de 91 ans. Il est dans le cimetière de Mapello (Bg), son pays natal, avec son frère, le père Umberto et son neveu le P. Michelangelo.



Père Laurent PROULX, S.M.M.

(1922 – 2015)

décédé le 3 mars 2015, à Trois-Rivières (Canada).
Il était âgé de 92 ans dont 72 de profession religieuse.

Laurent Proulx est né le 8 août 1922 à Baieville, QC. Il prononçait ses premiers vœux à notre noviciat de Sainte Marie, à Nicolet, le 15 août 1942. Il est ordonné prêtre, à la Cathédrale d'Ottawa, par Mgr Alexandre Vachon, le 21 février 1948.

Après quatre années de professorat à notre Séminaire Montfort, à Papineauville, notre confrère terminera une autre année comme professeur à notre Scolasticat St-Jean, à Ottawa.

Durant une période de sept ans, jusqu'en 1960, il se dévoue comme vicaire à notre paroisse St-Joseph, à Montréal. Durant les années 1956-1966, il est aumônier des Filles de la Sagesse, à l'école Louise-Trichet, à Montréal.

Pour une période de deux ans, il est assistant directeur des retraites, et comptable, à notre Centre Marial, Montréal. Ensuite, pour deux ans, notre confrère est nommé vicaire, à la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, Ottawa. De 1970 jusqu'à 1976, il est supérieur et curé, à notre paroisse de la Présentation, à Dorval.

Durant une période de quatorze années, jusqu'en 1990, il sera économe local à la résidence du Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs, à Montréal.

Pour une autre période de quatorze années, il est nommé Supérieur à notre résidence, à Nicolet, se dévouant pour nos confrères âgés et malades, tout en étant aumônier des Filles de la Sagesse, à la résidence voisine.

À partir des années 2004 jusqu'à nos jours, il est retraité, soit à Nicolet, soit au Cénacle St-Pierre, Pointe-du-Lac, Trois-Rivières.

Notre confrère était de nature réservé et timide mais d'un tempérament agréable avec les confrères. Il était dévoué dans ses différents engagements. Rendons grâce à Dieu pour tout le bien que notre cher Laurent a accompli dans la Compagnie de Marie et dans l'Église.



Père Aleginio VACA ÁVILA, S.M.M.
(1934 – 2015)

décédé le 21 mars 2015, sur la route pour Villavicencio-Meta (Colombie).
Il était âgé de 80 ans dont 61 de profession religieuse.

Le Père Aleginio Vaca Ávila est né le 13 septembre 1934 à Macanal-Boyacá. Fils de Aleginio Vaca Martin et de María Victoria Ávila Ramírez. Il a été plongé dans les eaux baptismales de la foi chrétienne le 20 mai 1935, quand il avait à peine 8 mois. Étant à peine enfant, il entra au séminaire de la Compagnie de Marie, Missionnaires Montfortains. Il reçut son diplôme de bachelier en 1952. Quand il avait 19 ans il commença sa préparation pour la Consécration Religieuse à San Juanito-Meta. Là et après un an de prière, de silence et de piété profonde il commença ses premiers vœux lors d'un inoubliable 2 février 1954.

Il réalisa les études supérieures qui correspondent à la philosophie et à la théologie au séminaire d'Albán-Cundinamarca qu'il termina en 1959, année aussi de sa profession perpétuelle. Le 7 août 1960, il reçoit son ordination sacerdotale à Choachí.

Nouvellement ordonné, l'obédience lui indique sa première mission : être professeur et guide de la jeunesse au séminaire de Choachí. Il reste là jusqu'en 1961. En 1962 il montre son intérêt et son inquiétude pour mieux se préparer pour la mission. Quelques années plus tard et quelques printemps en plus, nous le verrons obtenir son diplôme de Technicien en Ressources Naturelles Renouvelables ; ensuite il recevra de l'Université Santo Tomás la licence de Philosophie et de Sciences Religieuses. Pour terminer, quand se terminait le XX siècle, il réalisera un doctorat en Art et Folklore à l'Université del Bosque. Nous revenons en 1963, où on le voit de nouveau professeur au séminaire de Choachí. Il y sera jusqu'en 1968. Une grande étape de sa vie qu'il affrontera avec foi et courage avec tous les changements que produit la célébration du Concile Vatican II. Laissant l'enseignement il s'incorpore à la Mission Itinérante avec l'équipe de Manizales, en 1969. Courte période qui marquera sa vie. L'année suivante il revient de nouveau à Choachí comme professeur, pendant cinq ans. En 1976, il est envoyé en Espagne. Engagé avec la formation, la jeunesse et la prédication, jusqu'en 1979. Là il entreprend la construction du Foyer de Charité. Encore en Espagne, en 1980, il est nommé coadjuteur de la paroisse de San Blas de Madrid. L'année suivante il est nommé Promoteur Vocationnelle dans un lieu qui donnait déjà de grands signes de décadence religieuse et où les nouvelles vagues de pensée détruisaient n'importe quel embarquement vocationnel et rêves de jeunesse des européens. Deux années dans ce service sont suffisantes pour savoir qu'il a besoin de revenir dans sa chère Amérique et avant de partir il prend un an pour vivre une expérience avec le Mouvement Focolari. Expérience dont on l'a toujours entendu parler avec joie et passion.

À son retour en Colombie en 1984, les immenses savanes du Vichada et l'internat Santa Teresita de Tuparro le reçoivent. Temps de recherche, formation des indigènes, engagement missionnaire à fond. Ce sont cinq années d'évangélisation humaine et chrétienne, où se mélange l'amitié, l'autorité dans un seul propos : offrir une éducation de qualité à la jeunesse indigène et aux colons. Mais notre Alejo n'est pas venu pour en rester seulement là. En 1989 il est envoyé à la commune de La Primavera. Époque de grands voyages et de vie artisanale. On y trouve encore la cave qui garde le vin que faisait vieillir, ce missionnaire infatigable, par ses propres efforts.

Son passage par le Vichada n'est pas encore terminé. En 1991 il est envoyé dans le beau poste de Sunape, sur la rivière Vichada. Il projette des routes, construit des ponts, évangélise, accompagne les luttes et les souffrances des indigènes. En 1992 il en sort pour ne plus y revenir.

Il est envoyé à Bogota pour un stage court à Itepal. En 1993, il est nommé formateur du Postulat. Là se trouvent plusieurs jeunes qui se sont nourris de son enseignement et qui sont maintenant prêtres. De bons fruit pour offrir à Dieu dans sa rencontre face à face avec Lui.

Plusieurs années ont passées depuis que le P. Alejo a laissé Choachí. Il le quitta en pleine jeunesse et, maintenant, il y revient. Les années de printemps ont passé et maintenant il est enveloppé dans un automne qui ne paraît pas terminer. Que faire ? Travailler ! Durant cinq ans, il a encouragé la vie spirituelle, la formation de la jeunesse et la revitalisation, même physique de ce centre de diffusion de l'héritage montfortain.

Nous sommes maintenant en 2000 et Alejo est curé de Nuestra Señora de Belén. En 2003 il est nommé vicaire paroissial de la Paroisse « El Espíritu Santo » de Villavicencio. Peu de temps de service parce que l'année suivante il prend une année sabbatique. Il a besoin de se ré-rencontrer avec le Maître, celui qui depuis enfant, l'a aimé, appelé et envoyé. Une fois terminé son temps de transfiguration, il passe à Paipa-Boyacá comme aumônier du Foyer de Charité. Plusieurs années de travail intense pour suivre la voie que l'obéissance lui trace et, pour cette occasion, on lui indique la Paroisse San Luis Beltrán à Medellín : Légion de Marie, visites aux malades, confessions sont les services qui le caractérisent.

En 2013 il est envoyé comme vicaire à la paroisse « El Sagrado Corazón » de Acacías. « Le P. Alejo a déjà confessé toute la paroisse au moins trois fois... toujours disponible » sont les paroles d'une paroissienne, qui devant toute la communauté présente, donne le témoignage de l'ardeur missionnaire de cet apôtre de Marie.

Même s'il disait qu'il se reposerait seulement dans la Vie Eternelle, il décida finalement par prendre quelques jours de vacances pour les consacrer à sa famille, à ses amis et pour lui. Après avoir présidé le mariage d'un de ses neveux à Bogotá et partager en famille, poussé par son grand sens de la responsabilité, il décida de voyager le samedi 21 de nuit en compagnie de son frère et ami Ramiro. Un kilomètre après avoir passé le tunnel de Buenavista il rencontra soudainement et rapidement, la mort froide et languissante. Il ne voulut pas partir seul dans les demeures éternelles, il le fit en prenant la main de son frère. Ici tristesse et désolation. Là : joie et jubilation.

Il reste le témoignage d'un homme fort et lutteur ; frère et confesseur ; accompagnateur et ami ; fidèle disciple de Montfort et intime fils de Marie.

Alejo, remets à Dieu, de vive voix, ta prière constante pour les vocations et demande-lui au Maître de la Moisson qu'il envoie des ouvriers courageux, audacieux et disponibles. Paix dans ta tombe et gloire dans le ciel.



Père Adrianus STOLK, S.M.M.

(1922 – 2015)

décédé le 12 avril 2015, à Valkenburg a/d Geul (Pays-Bas).

Il était âgé de 92 ans dont 70 de profession religieuse.

Adriaan Stolk est né le 19 juillet 1922 à La Haye. Il est venu en 1937 à Schimmert, au petit séminaire, et est devenu montfortain le 8 septembre 1944. De 1944 à 1951, il a étudié au grand séminaire à Oirschot, où il a été ordonné prêtre le 28 mars 1950 par Mgr. Theunissen, smm, évêque de Blantyre.

En 1952, il a déménagé au Congo belge. En 1967, il est rentré définitivement aux Pays-Bas. Il a travaillé à Vlaardingen et dans la paroisse de Montfort à Tilburg. En 1972, il a été nommé à Egmond aan Zee. À l'âge de 72 ans, il y a eu un nouveau défi pour lui en tant que prêtre de la maison avec les sœurs de Regina Carmeli à Sittard. A 90 ans, il s'est vraiment retiré, et a rejoint la communauté de Vroenhof, où il est décédé le 12 avril 2015.

Adrian a répondu au souhait de ses parents de devenir prêtre. Pour cela, il a suivi son frère Gerard. Dans leur famille, Notre-Dame de Lourdes avait une place particulière. Il était fermement convaincu qu'il était né grâce à l'intercession de Marie pour devenir un missionnaire Montfortain et a été admis à recevoir le sacerdoce. À propos de son ordination, Adrian lui-même dit : « Ce fut une réalisation joyeuse du but, pour lequel je me suis préparé pendant des années. J'ai toujours voulu travailler comme prêtre ».

Ce souhait s'est réalisé lorsque Adrian a reçu son obédience pour l'ancien Congo belge. En parlant de lui comme missionnaire il a déclaré : « *Un missionnaire n'a pas à dire aux gens autochtones que Dieu existe. Ils le savent. Mais nous pouvons davantage le compléter en se sentant soutenu par une mission que le Christ a donnée. Il est à noter que l'homme est en fait naturellement enclin au christianisme. Nous pouvons nommer ce qui est en germe. L'impulsion se libère, ou plutôt Dieu en eux... Il nous est donné de nous sentir soutenu par une mission que le Christ nous a confiée. Il est à noter que l'homme est en fait naturellement enclin vers le christianisme. Nous pouvons nommer ce qui est prévu dans le bourrelet. L'impulsion se libère, ou plutôt Dieu en eux...* ».

Alors qu'Adrian est passé par la rébellion de Simba, il est ravi de la libération par les parachutistes belges. Dans son pays, il se repose. Quand le calme (relativement) est revenu au Congo, il y retourne. Mais ce séjour n'a duré que bref. La peur ne l'a pas quitté, et quand le danger d'une révolte a menacé de nouveau, il est retourné définitivement aux Pays-Bas.

Après avoir passé quelques années comme aumônier à Vlaardingen et à Tilburg, il a été nommé curé à la paroisse Montfortaine de Egmond aan Zee. Pendant 25 ans, il a pu y travailler. De cette époque, il a gardé ses meilleurs souvenirs. Cela l'a conduit à dire adieu. Mais heureusement, il a retrouvé un champ de travail pastoral avec les Sœurs du Centre de réflexion Regina Carmeli. Il était leur aumônier principal, célébrant la messe pour les sœurs et les invités dans des rassemblements de réflexion très appréciés. Ses pensées spirituelles exprimées avant les célébrations eucharistiques quotidiennes et recueillies dans le livre « *Aanzet tot gebed* » montrent sa foi profonde et son choix méticuleux des mots justes.

À l'âge de 90 ans, il a pris sa retraite et est allé vivre dans la communauté de Vroenhof, où il a rapidement retrouvé sa maison. Vers le début de l'année, sa santé a

commencé à se détériorer. Surtout les deux dernières semaines, cela a été rapide. Avec les soins affectueux, il est mort le matin du dimanche de la Divine Miséricorde.

Avec Adriaan, nous perdons un confrère chaleureux. C'est quelqu'un qui a été inspiré par notre fondateur le Père de Montfort, en particulier sa dévotion mariale. Adriaan va nous manquer : son regard joyeux, sa foi profonde, sa confiance en Marie. Tout cela a été célébré lors de son 65e anniversaire sacerdotal le 27 mars. Adrian a eu toute l'attention. Jusqu'à la fin, il était très reconnaissant. Nous sommes reconnaissants à Adrian, qui est entouré maintenant par la miséricorde de Dieu. Le vendredi 17 avril, nous avons célébré la vie d'Adrian Stolk à la chapelle de Vroenhof. Après quoi nous l'avons conduit au cimetière montfortain de Schimmert.



Père Roland GAILLOT, S.M.M.

(1924 – 2015)

décédé le 3 mai 2015, à Saint Laurent-sur-Sèvre (France).

Il était âgé de 90 ans dont 71 de profession religieuse.

En pensant à la vie du Père Roland Gaillot, il y avait un mot qui surnageait au-dessus de beaucoup d'autres pour parler de sa vie, ce mot est celui-ci : *ardent*. Roland mettait plein d'ardeur, dans tout ce qu'il entreprenait. Il était animé de cette ardeur semblable au feu de ceux qui brûlent d'amour et ne peuvent s'empêcher de le crier partout. Roland était un de ces hommes rêvés par le Père de Montfort dans sa prière embrasée : *un apôtre tout de feu*. Il était un être ardent qui savait embraser son auditoire, nous en avons fait l'expérience ici tant durant ses homélies mensuelles à la communauté, que dans ses réparties « *pianotées* » à notre table, au réfectoire.

Il avait sans doute puisé son dynamisme dans sa famille. Né dans les Vosges à Epinal en 1924 il faisait partie d'une famille nombreuse de 11 enfants. Ce dynamisme a ensuite été entretenu d'abord au petit séminaire de Pelousey de 1934 à 1942, ensuite à Chézelles en 1943, et au scolasticat de Montfort sur Meu de 1943 à 1949. Ordonné prêtre en 1949, il devint un ardent missionnaire en France d'abord à la résidence de Josselin pendant 9 ans, puis à celle de la Chartreuse d'Auray pendant 5 ans. Il devint, aussi, un ardent curé, surtout, dans le secteur de Chinon pendant 15 ans. Il retrouva son itinérance à partir de 1997 passant, tour à tour, de la résidence de Notre Dame du Chêne à celle du Marillais, pour aboutir à la maison de retraite à St Laurent en 2009.

Roland, un homme ardent, un apôtre tout de feu. Ardent encore maintenant, dans cet ultime message, qu'il nous adresse, il nous dit : « *vous ne pouvez communiquer le feu, que s'il existe et pour qu'il existe, il faut savoir l'entretenir* ». Alors, suivons son conseil, sachons entretenir cette flamme qui est en nous.



**Frère Rémi (Pierre HERLÉDAN), S.M.M.
(1939 – 2015)**

décédé le 3 juin 2015, à Saint Laurent sur Sèvre (France).
Il était âgé de 76 ans dont 58 de profession religieuse.

Le Frère Pierre Herlédan connu surtout comme Fr. Rémi, est né à Nizon le 2 mai 1939, ses parents Pierre Herlédan et Marie Cariou, étaient agriculteurs. Il a été baptisé le 6 mai 1939 et confirmé le 20 avril 1950 à Nizon, dans le Finistère.

Il a fait ses études secondaires à Pontchâteau de septembre 1951 à juillet 1955. Il est entré au Postulat à Chézelles le 18 septembre 1955 et est entré au noviciat le 18 mars 1956. Il a fait sa première profession à Chézelles le 19 mars 1957 et sa profession perpétuelle à Pontchâteau le 19 mars 1962.

Il a commencé par être infirmier à St Laurent sur sèvre de 1957-1958, ensuite il est passé à Pontchâteau de 1958 à 1968. De 1968 à 1969 il a été à Rome et est revenu à Pontchâteau de 1969 à 2014 comme secrétaire et aide économe. Il a travaillé avec les Pères Rémi Louvet et Hubert Davy.

Pendant son séjour à Pontchâteau, il a été responsable du centre de Nantes pour le Pèlerinage Montfortain pendant 28 ans jusqu'en décembre 2002.

Durant toutes ces années, Rémi a visité, et œuvré dans toutes les villes et les villages, les hameaux de son centre, ... Du pays de Retz, en passant par le Vignoble Nantais et les bords de l'Erdre. Sur ces territoires, et tout au long de l'année, il visitait « les personnes malades » et rencontrait les clubs du 3ème âge.

A la mi-janvier de chaque année. Il arrivait de Pontchâteau à la rue Frédéric Cailliaud (près de la gare de Nantes) pour la préparation du Pèlerinage à Lourdes.

Beaucoup de travail dans l'ombre : l'écoute téléphonique (Rémy connaissait tout le monde), les inscriptions pour le pèlerinage, la préparation du voyage avec la composition des wagons SNCF, et cela va faire sourire plusieurs personnes – « sans faire d'erreur pour le retour de Lourdes, des quais et des voies » – le placement des pèlerins dans le train, les logements dans les hôtels à Lourdes. Tout se faisait sur papier, les plannings sur fiches en T car il n'y avait pas d'ordinateur. Sans oublier, bien sûr, la comptabilité avec les nombreuses écritures.

Il disait souvent : « quelle affaire cette affaire !!! » Une petite équipe de « jeunes », bien sûr, à l'époque ! venait pointer, préparer les malles, enfin aider Rémi, Merci Rémi ! Pour tous les moments partagés ! Tous contents de t'entourer et te rendre service ! Tout en travaillant, il aimait chanter : « Que Tes œuvres sont belles, Que Tes œuvres sont grandes ! Seigneur, Seigneur, Tu nous combles de joie. »

Merci Rémi pour ton témoignage de frère. Je sais que tu en étais fier, et merci pour ta sérénité dans les derniers temps. Que le Seigneur t'en soit reconnaissant en t'accueillant dans sa maison.



Père Giovanni ROSSETTO, S.M.M.

(1934 – 2015)

décédé le 7 juillet 2015, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 81 ans dont 62 de profession religieuse.

Giovanni Rossetto est né le 9 janvier 1934 à Grantorto (Pd). Jeune garçon, il entre à l'école apostolique de Bergamo, où il termine ses études primaires. L'année du noviciat se passe à Castiglione (To), où il fait sa première profession : le 8 septembre 1952. Après, les années de philosophie et de théologie à Loreto, il est ordonné prêtre, le 1er mars 1958.

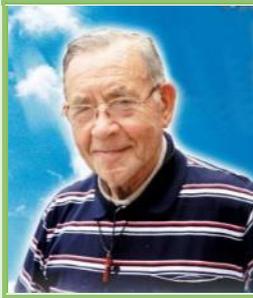
Toujours passionné pour étudier, il est envoyé à Rome, où il obtient le baccalauréat en théologie à l'*Angelicum*, puis il commence les études bibliques à l'Institut pontifical biblique, en résidant dans les communautés de Circonvallazione Appia et de Via Romagna.

Le scolasticat de Loreto est transféré à Rome, où, de 1962 à 1965, il enseigne l'exégèse biblique pour les théologiens et le grec pour l'école secondaire. Au cours de l'année 1966, il a été envoyé aux États-Unis, au Scolasticat Montfortain de Litchfield (CT), pour un cours d'exégèse. À son retour, il est déplacé à la communauté de Circonvallazione Appia (1966-68), puis à Via Romagna (1969-76). Durant cette période, il enseigne dans diverses institutions romaines : l'Université grégorienne, le *Biblicum*, et des Scolasticats. Il obtient le diplôme en lettres anciennes à l'Université La Sapienza (1978). C'est le moment où il envisage avec d'autres enseignants de donner naissance à de nouveaux instituts d'études ecclésiastiques, mais sans succès.

En 1979, il est accueilli à la Maison générale et, en 1983, il passe à la communauté de la paroisse de Saint Luigi Maria di Montfort, toujours à Rome, où il a été nommé Supérieur. À la fin de ce mandat, il se déplace à Rome - Via Cori, où il restera jusqu'aux dernières années (1987-2014). Là, ses activités sont l'étude, l'enseignement, et l'activité paroissiale à Grotti di Cittaducale, Rieti. À Rieti il est également animateur de l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses. Il est nommé supérieur de la communauté de Via Cori pour deux mandats (1987-93) et pour une autre période, Responsable de 2012-14.

Sa passion pour les études et surtout pour les Écritures sacrées le rend disponible pour animer des cours d'été en dehors de Rome. Pour les frères, il accepte de prêcher des exercices spirituels au Pérou et au Malawi en donnant son enthousiasme pour la Parole de Dieu. En même temps, il est heureux d'apprendre les valeurs d'inculturation et d'ouverture aux nouveaux besoins de l'Église et du monde.

Depuis quelques années, il est attaqué par la maladie, à laquelle, d'abord, il ne donne pas trop d'importance, mais qui se développe inexorablement. Avec une sérénité et une touche d'humour, il accepte enfin de déménager à Bergamo - Villa Montfort, pour être mieux soigné. Il est ici pendant moins d'un an, quand il meurt le 7 juillet 2015. Il est transféré à Grantorto pour l'enterrement.



Père Tarcisio Battista ZANGA, S.M.M.
(1925 – 2015)

décédé le 9 juillet 2015, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 89 ans dont 71 de profession religieuse.

Baptiste Tarcisio Zanga est né le 6 novembre 1925 à Pradalunga (Bg). Jeune garçon, il rejoint l'école apostolique de Bergamo, où il commence ses études intermédiaires. Après une période de trois ans, en raison d'un mal de tête persistant, il doit arrêter ses études et est envoyé pour le travail manuel en tant que candidat frère laïc. Comme tel, il fait le noviciat à Belgirate (No) et il prononce sa première profession le 8 septembre 1943.

Il retourne à la communauté de Bergamo où il résidera jusqu'en 1960, en se consacrant en particulier à la typographie construite à cette époque pour les publications du Centre marial, principalement pour le magazine *Madre e Regina*, créé à Bergamo après la canonisation de Louis Marie de Montfort. En 1961, il est envoyé à la communauté missionnaire récemment inaugurée de La Tecchiena de Alatri (Fr), où il réside jusqu'en 1968, se consacrant à la maison, mais aussi à la catéchèse et à l'animation des jeunes et des adolescents.

Ensuite il commence à étudier à l'École de théologie de l'Université du Latran à Rome, avec le désir d'approfondir la doctrine chrétienne, mais aussi, sur l'invitation de Mgr Ottaviani, d'accéder au diaconat. Mais après une année passée dans la paroisse de Via Cori, il est envoyé à la procure missionnaire de Caravaggio, pour travailler dans les expositions missionnaires (1971-74). Ensuite, une série de circonstances l'amène à reprendre son idéal de jeunesse d'être prêtre et, à cette fin, il est reçu au séminaire de Genova, où il effectue des études théologiques (1974-77). Il est ensuite ordonné diacre par le cardinal Siri, le 29 juin 1976 ; et à Bergamo il reçoit l'ordination sacerdotale par l'évêque Clemente Gaddi, le 18 décembre 1976, à l'église du sanctuaire de *Maria Regina dei Cuori*.

Immédiatement après, il part comme missionnaire pour le Pérou, où il reste pendant 35 ans. Son frère Ernesto, Montfortain, et sa sœur, Sr. Giovanna, Fille de la Sagesse, travaillaient durant la même période au Pérou. Une autre sœur, Fille de la Sagesse, est en Italie. Le père Tarcisio se dédie à la pastorale paroissiale dans diverses paroisses, en prenant soin des jeunes, sa vocation spéciale. Il construit ou restaure des églises, Via Crucis, maisons pour la catéchèse et il se donne à l'assistance envers les plus pauvres. Il est fier de son sacerdoce, qu'il peut finalement pratiquer avec zèle, foi et conviction. Il commence à avoir des problèmes de santé et parfois il doit revenir en Italie pour prendre soin de lui-même. Mais toujours, il est prêt à recommencer avec détermination.

Depuis 2013, il est obligé de se déplacer à Bergamo - Villa Montfort, mais en lui-même il n'a pas renoncé au Pérou, où il veut retourner pour accomplir son travail sacerdotal missionnaire. C'est dans cette attente pleine d'espoir, que, au contraire, les forces diminuent et que les traitements sont de plus en plus forts et limitatifs. Après une aggravation de sa maladie, il décède le 9 juillet 2015. Il est enterré dans la tombe familiale à Pradalunga.



Père Aldo LUCON, S.M.M.

(1927 – 2015)

décédé le 10 juillet 2015, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 87 ans dont 64 de profession religieuse.

Aldo Lucon est né le 9 octobre 1927 à San Giorgio de Bosco (Pd). Il termine ses études primaires à l'école apostolique de Bergamo, avant d'être admis au noviciat, en 1949-1950, à Castiglione Torinese. Sa première profession a lieu le 8 septembre 1950, à Castiglione. Ensuite, il est envoyé au Scolasticat de Loreto (An), pour les études de philosophie et de théologie. Il est ordonné prêtre dans la Basilique de la Sainte Maison de Loreto, le 25 février 1956. Et à Loreto, il a travaillé comme économiste du Scolasticat, depuis son ordination jusqu'en 1961. Ce fut les dernières années de la présence des Montfortains à Loreto, puisque, à Rome, on est en train de construire le nouveau scolasticat, qui sera prêt à ouvrir en septembre 1961.

Au moment de la fermeture de la maison de Loreto, le père Aldo est envoyé comme économiste au noviciat de Castiglione Torinese. Mais il n'y reste qu'un an en 1962, car le noviciat est transféré à Rome, dans la maison de Via Prenestina. Et le Père Aldo exerce maintenant la fonction d'économiste pour les deux communautés. C'est avec lui que la maison est terminée durant les années suivantes, avec des parties ajoutées et un hébergement plus fonctionnel. À ce moment-là, on avait 40-50 scholastiques, plus les novices. L'église est très recherchée et est utilisée pour les célébrations de mariage. Ce service est continu jusqu'en 1980, durant 18 ans. En plus d'être économiste, le Père Aldo exerce son ministère à Via Prenestina, où il est connu de tous.

Son esprit de service et son abnégation le caractérisent aux yeux de tous ; l'amour pour la Congrégation l'amène à surveiller la bonne administration des biens, dans l'esprit de la pauvreté et avec une précision prudente. Dans la Congrégation, il a aussi un frère, le Père Ivo, et une sœur qui est parmi les Filles de la Sagesse.

En 1980, il est appelé à Bergamo, dans la communauté de Villa Montfort, pour assister les confrères âgés ou malades, Il y travaille comme Supérieur (1980-84), puis comme vice-supérieur pendant plusieurs périodes, puis en tant que confrère qui se prête à tous les services nécessaires. Dans cette communauté, il passera 35 ans. Le père Aldo est appelé et apprécié aussi en tant que confesseur et directeur spirituel, conservant de sa part la plus grande discrétion, l'humilité et la disponibilité. Dans la communauté de Villa Montfort, il est une présence de charité et de soutien pour beaucoup de confrères malades ou âgés.

Bien qu'il ait des problèmes cardiaques depuis longtemps, sa mort est venue de façon inattendue et soudaine, le 10 juillet 2015. Il est enterré dans le cimetière de Bergamo.



Père Ugo PACCAGNELLA, S.M.M.
(1932 _ 2015)

décédé le 18 juillet 2015, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 83 ans dont 62 de profession religieuse.

Ugo Paccagnella est né le 4 juillet 1932 à Sarmeola di Rubano (Pd). Jeune garçon, il rejoint l'école apostolique de Bergamo, pour ses études secondaires ; il effectue le noviciat à Castiglione (To), où il fait sa première profession le 8 septembre 1952. Il poursuit ses études à Loreto, où il est ordonné prêtre le 1^{er} mars 1958.

La première obédience est pour la communauté de Naples, pour étudier les sciences naturelles (1958-61). Il est ensuite appelé au Scolasticat de Rome pour enseigner cette matière dans les cours secondaires ; il est aussi formateur « magister spiritus », durant les années de renouveau ecclésial en raison de la célébration du Concile Vatican II.

En 1968, il est nommé supérieur à Reggio Calabria, pour deux mandats. Là se trouve une école apostolique avec un grand nombre de jeunes. À la fin de cette tâche, il est de nouveau appelé au scolasticat de Rome, cette fois-ci comme directeur spirituel (1977-79). Il profite de cela pour fréquenter un cours de pédagogie à l'Université salésienne. Cependant, après deux années il est envoyé à la communauté de Treviglio en tant que Supérieur. Il reste ici peu de temps, puisqu'en 1980, il est élu Supérieur Provincial, pour deux mandats de trois années (1980-86).

Dans le travail d'animation de la province, il fait plusieurs voyages à l'étranger, et visite les confrères. À la fin de son mandat, il retourne à Calabria, d'abord à Locri, où l'évêque l'a demandé en tant que pénitencier à la cathédrale (1986-1989), puis à Reggio Calabria, comme Supérieur de la communauté, qui est orientée vers l'accueil en vue d'expériences spirituelles. Pendant une période de trois ans, il est également vicaire épiscopal de la Vie Consacrée dans le diocèse (1991-1994).

En 1994, le Supérieur général l'envoie pour une présence en Haïti, afin d'aider au noviciat de cette province, où il reste jusqu'en 1998. C'est une expérience qu'il portera toujours dans le cœur. De retour en Italie, il est Maître des Novices à Santeramo (1998-2005). Et encore une fois, on lui offre une expérience de formation internationale, cette fois-ci en Colombie, où il reste de 2005 à 2009, en tant que « socius » au noviciat de Paipa, qui était le noviciat de la Province, qui deviendra noviciat de l'Amérique latine.

De retour en Italie, il est nommé dans la communauté d'Arbizzano, mais seulement pour un an, car en 2010, une maladie progressive paralysante l'oblige à être transféré à Bergamo - Villa Montfort. Durant quelques années, il est encore capable de se déplacer. Il rejoint diverses communautés où il a été auparavant : depuis son long séjour en Haïti, il commence un travail de soutien pour la province et la population de ce pays en sollicitant la générosité de tous pour poursuivre l'aide. Il continue jusqu'aux derniers mois, quand la paralysie ne fait que progresser. Il décède le 18 juillet 2015. Il est enterré à Rubano (Pd).



Père Josef JACOBS, S.M.M.

(1935 – 2015)

décédé le 20 juillet 2015, à l'hôpital Elisabeth de Trier (Allemagne).

Il était âgé de 80 ans dont 57 de profession religieuse.

Jacobs (Jo) est né le 15 mai 1935 à Eygelshoven, Pays-Bas. Après son école primaire, il a commencé une formation en tant que charpentier. Mais il se sentait de plus en plus attiré vers un appel au sacerdoce et à la vie religieuse. Alors, il est allé au petit séminaire Montfortain de Ste Marie à Schimmert, Pays-Bas, en 1950. Quand il a terminé ses études, il a commencé son noviciat montfortain à Meerssen, Pays-Bas, et a fait sa première profession le 8 septembre 1957. Il a terminé sa philosophie et ses études de théologie au séminaire montfortain d'Oirschot, Pays-Bas. Le 8 septembre 1962, il a fait sa profession perpétuelle et a été ordonné prêtre le 24 mars 1963.

Il a fait une année pastorale à Mours, France, où il a élargi sa connaissance du français en vue de sa future mission au Congo. En 1964, il a été envoyé à Isangi au milieu de la rébellion. Après 6 mois de prison, il a été libéré et il a pu rentrer chez lui.

De 1965 à 1972, il a été professeur de religion à Heerlen, Pays-Bas, et, durant les trois années suivantes, il a travaillé au *Missionswerk montfortien* à Salzbourg, Autriche. Pendant une courte période, il a été professeur de religion à Marienheide, Allemagne. Finalement, il est allé à Butzweiler et Aachen en 1976 pour créer une paroisse. Ce fut sa destination finale : très apprécié et bien-aimé, il est resté à la paroisse pendant 33 ans dans les villages de l'Eiffel.

En mars 2009, il a pris sa retraite. Il est resté dans son presbytère à Butzweiler et a toujours été heureux d'être dans un service pastoral. Mais en raison de sa démence croissante, son monde devenait de plus en plus petit. Lorsque sa femme de ménage qui avait pris soin de lui pendant des années est tombée malade en mars 2015, il n'y avait pas d'autre option que de le placer dans une maison de retraite pour personnes âgées à Trierweiler. Mais sa santé a continué à se détériorer et finalement il a été hospitalisé à Trèves à partir de juillet. Après plusieurs dépressions et un accident vasculaire cérébral, son état s'est aggravé très rapidement. Dans la matinée du 20 juillet, notre Seigneur de la vie et de la mort l'a rappelé dans son royaume.

Nous avons perdu un cher confrère, mais en reconnaissant sa vie, nous le remettons à notre Créateur. Que le Seigneur le récompense pour tout ce qu'il a fait dans sa vigne.



Père Dorio-Marie HUOT, S.M.M.

(1914 _ 2015)

décédé le 31 juillet 2015, à Joliette (Canada).
Il était âgé de 101 ans dont 81 de profession religieuse.

Le Père Dorio-Marie Huot est né à Sherbrooke, le 14 janvier 1914, il prononçait ses premiers vœux à notre noviciat Sainte Marie, à Nicolet et il recevait l'ordination sacerdotale, le 4 mars 1939, à notre paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, à Ottawa, des mains de Mgr Ildebrando Antoniutti, alors Délégué apostolique, au Canada.

Notre confrère se spécialisera en Droit Canon, pour être complètement au service de l'Église dans ce domaine particulier. Il sera principalement professeur en cette matière, pour une période d'une dizaine d'années, à notre Scolasticat St-Jean.

Ensuite, durant une période de 20 ans, il se dévouera avec compétence à la Sacrée Congrégation des Religieux et des Instituts Séculiers, où à partir de 1968 à 1972, il agira comme Sous-Secrétaire de cette même Congrégation.

Par la suite, pour une période de plus de 15 ans, il sera nommé Juge au tribunal de la Rote Romaine, tout en demeurant Consultant à la Congrégation des Religieux.

Notre confrère était reconnu pour sa mémoire exceptionnelle et ses grandes connaissances sur la vie de saint Louis-Marie de Montfort et de ses différents écrits. Il était aussi un travailleur acharné à mettre de l'ordre dans nos archives soit à Rome, soit à Montréal.

Quatre mots résument sa vie, quatre mots que j'ai eu le privilège d'écouter comme un secret testamentaire qu'il voulait uniquement me transmettre parce que j'étais son supérieur provincial. Quels sont ces quatre mots ? Volonté de Dieu, Abandon total au Christ par Marie, *Totus tuus* et le Saint-Esprit. Le tout se terminait par une profession de foi : *Je crois au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint*. Il me parlait de la Vierge Marie comme s'il faisait l'expérience de sa présence maternelle auprès de lui. Malgré ses difficultés à parler et à s'exprimer, il était très conscient, paisible et serein.

Le Père Dorio-Marie Huot est décédé d'un cancer au foie avec métastase, en fin d'après-midi, le 31 juillet, à l'infirmerie du Centre Champagneur, chez les Clercs de Saint-Viateur, à Joliette. Il était âgé de 101 ans et 7 mois. Il aurait célébré cette année 82 ans de profession religieuse et avait célébré 76 années de sacerdoce.

Que la Vierge Marie, qu'il a tant aimée, le conduise dans les joies de l'Éternité !



Père Theodore MURPHY, S.M.M.
(1926 – 2015)

décédé le 8 août 2015, à Bay Shore (États-Unis).
Il était âgé de 88 ans dont 63 de profession religieuse.

Le Père Ted Murphy, fils de Michael et Katherine de Huntington Station, NY, est né le 27 Octobre 1926. Il est passé par le Séminaire Montfortain de Bay Shore, a servi aux États-Unis dans l'armée et lors des pauses, il a étudié le latin à l'école de St. Philip Neri de Boston. Il a fait son noviciat à Hartford City, Indiana, a prononcé ses premiers vœux le 15 Août 1952. Le Père Ted a étudié la philosophie et la théologie à Litchfield, et a été ordonné au Connecticut le 1er Mars 1958.

Pendant plus de 26 ans, le père Ted a travaillé comme missionnaire en Indonésie et au Nicaragua. Parmi les premiers Montfortains américains de la mission de Sintang, il a appris la langue du peuple et a mené une vie presque primitive en restant durant des heures sur des bateaux fluviaux et en s'identifiant à la population et à sa culture.

Ted a ensuite demandé d'aider à fonder une nouvelle mission américaine à Montfort Chontales, au Nicaragua. À cette époque, il y eut un certain nombre d'Américains Montfortains qui ont donné une nouvelle vie à l'Église en établissant des missions dans des zones où Il n'y avait pas de prêtres en activité.

Le Père n'était pas un homme d'ostentation ou d'inconscience, comme le soulignaient ses vêtements élimés. Il n'a jamais voulu de nouveaux vêtements pour lui-même ! Au lieu de cela, sa présence aux confrères de la communauté et au personnel était son cadeau, touché par sa fidélité et ses prévenances.

Même au cours de ses dernières années et mois, malgré une santé déclinante et sa maladie, Ted ne voulait pas que quelqu'un se soucie de lui. Ted était un homme de prière.



Père Gnana Prakash CHOWRAPPA, S.M.M.
(1981 _ 2015)

décédé le 9 août 2015, dans un accident de la route à Manvi (Inde).
Il était âgé de 34 ans dont 13 de profession religieuse.

Le père Gnana Prakash est né le 13 avril 1981 à Nagana Halli, situé à H.D. Kote taluk, district de Mysore, état de Karnataka, Inde. Il était le plus jeune des cinq enfants de M. Chowrappa et Mme. Juvanamma. Après avoir terminé ses études à l'école dans son village natale, il est entré en 1997 au séminaire des Missionnaires de la Compagnie de Marie (Montfortains) à Gurumandir (Mysore), une maison pour les aspirants et postulants et a fait son premier engagement religieux à la maison du Noviciat à Kanathi dans le district de

Chickamagalur, en 2002. Il a prononcé ses vœux perpétuels à Bangalore le 23 juillet 2011 et a été ordonné prêtre le 26 janvier 2012 dans son village natal.

Après son ordination sacerdotale, il a accepté sa première obédience pour travailler en collaboration avec les Jésuites à Raichur, situé au nord de Karnataka. Il s'occupait des enfants pauvres qui vivaient dans un pensionnat et aussi des besoins pastoraux et sociaux de la population. Il a servi les pauvres de cette région, sans regarder la religion à laquelle ils appartenaient, pendant trois années complètes. Il était un vrai missionnaire de l'Église, sur les traces de la Vierge Marie, notre mère et le père de Montfort, notre fondateur. Il était un pasteur et éducateur. Il était un frère pour les siens, un père pour les enfants, un guide pour les opprimés et un défenseur pour les faibles. Il a amélioré son dévouement désintéressé pour le bien-être des pauvres à Raichur. Il était sportif et aimait jouer au Cricket comme gardien. Il se débrouillait et avait une bonne relation avec tous les membres de la communauté.

Le 9 août 2015, le père Gnana Prakash est parti pour la demeure céleste dans un tragique accident de la route dans la même mission où il avait été à l'âge de 34 ans. Sa mort est une perte énorme pour les montfortains ainsi que pour la mission dans laquelle il travaillait.



Frère Abílio ARAÚJO DE SOUSA, S.M.M.

(1939 – 2015)

décédé le 12 Août 2015, à Fatima (Portugal).

Il était âgé de 75 ans dont 55 de profession religieuse.

Abílio Araujo de Sousa, est né à Macieira de Rates, Portugal, le 1er octobre 1939 à Maria de Araujo Padtao et David dos Santos Sousa. Il a été baptisé le 9 octobre dans la paroisse de S. Adrião à Macieira de Rates.

Il a commencé son noviciat à Fatima le jour de la Nativité de Marie le 8 septembre 1958 et a fait sa première profession le jour de St Joseph, le 19 mars 1960. Le même jour, en 1965, il a émis sa profession perpétuelle, toujours à Fatima.

En 1969 il se spécialise dans la mécanique qu'il met bientôt au service de la mission au Mozambique où il est envoyé en 1970. En 1974, il revient au Portugal pour se charger de plusieurs activités. En 1978, il est envoyé à Rome (le Scolasticat et la maison générale), où il se consacre à l'étude et au service de la maison. En 1982, il est envoyé au

Malawi où il est resté jusqu'à la fin de l'année 1988 (d'octobre 1985 à 1987, il a aidé à la rénovation de la maison du noviciat en Ouganda). Au Malawi, il a travaillé à Ulongwe, Namwera, Utale et Balaka. Le 1^{er} janvier 1989, une nouvelle mission commence en Zambie à la paroisse de Kalichero. Il retourne au Portugal en mai 1991, initiant ainsi de nouvelles missions sur son propre territoire.

Homme de prière, passionné de la mission, multilinguistique, guide de qualité indiscutable, « énergique » ... L'une des ses caractéristiques les plus évidentes était sa

capacité linguistique, puisqu'il parlait correctement plusieurs langues (anglais, français, néerlandais, chichewa ...). Au Portugal, il est admiré, surtout à Fatima, pour les diverses activités qu'il a développées, dans le Séminaire Montfortain, - communauté dont il faisait partie – et dans le Sanctuaire de Fatima, où il a travaillé dans divers services : liturgie et chant, comme guide pour les pèlerins (surtout étrangers), etc. et dans nos archives.

Un homme bon, avec ses faiblesses (comme nous tous), généreux, plein de Dieu et essentiellement « dévoué au service de l'Église ».

Frère Abílio - Frère Luís à sa profession religieuse - nous a quittés le 12 août 2015. Depuis longtemps son corps a été marqué par la maladie. La communauté Montfortaine est plus pauvre sur la terre, mais plus riche dans le ciel !



**Frère Marcus (Harry CLAESSENS), S.M.M.
(1929 – 2015)**

décédé le 28 août 2015, à Schimmert (Pays-Bas).
Il était âgé de 85 ans dont 60 de profession religieuse.

Albertus Henricus Gerardus Claessens est né le 11 novembre 1929 à Oirlo. Il est arrivé en 1953 à Meerssen et, après son noviciat, il a prononcé ses premiers vœux le 28 avril 1955. Sa seule et unique obédience a été pour Ste Marie à Schimmert. Notre confrère Harrie Claessens vient d'une famille de huit enfants. Après l'école primaire, il va travailler à la ferme de son père. Il se rend à une école agricole pour des cours. En tant que soldat conscrit, il a été envoyé aux anciennes Indes orientales néerlandaises au service de la police. Heureusement, il nous a dit qu'il n'avait jamais eu à tirer. Après son retour, il réfléchit sur son avenir et décide, comme son Oncle Henk, de devenir religieux. Il choisit les montfortains avec l'intention d'être envoyé quelque part en tant que missionnaire. Mais en raison de diverses circonstances, il n'a jamais réalisé cela.

Après sa première profession en 1955, il a reçu le nom de Marcus et son obédience pour Ste Marie (petit séminaire) à Schimmert, sans savoir que ce serait sa seule obédience. Marcus a travaillé à la ferme et dans le jardin. Et après avoir terminé un cours sur les fruits avec succès, il travaille également dans le verger. Lorsque Ste Marie est fermée en 1973, il est le premier à déménager dans la nouvelle maison de Ste Marie. Comme seul frère, Marcus se sentait chez lui parmi les prêtres. Son travail était le jardin entourant le couvent. Plus tard, il a commencé à travailler dans le parc à Vroenhof. Il a également géré et a pris soin du cimetière montfortain à Schimmert. Marcus était une abeille occupée. Il a toujours travaillé.

Fidèle et habile, vous pouviez compter sur lui. La maison pour les personnes âgées de Vroenhof a reconnu cela. Il y a travaillé en tant que bénévole jusqu'à sa mort. Les tâches et les activités quotidiennes ont donné une structure à sa vie. Sans travail, Marcus se sentait nerveux, parfois trop éveillé. Il avait toujours une certaine agitation en lui. Mais au sein de la communauté de Schimmert, où il a célébré le sixième anniversaire de profession, le 1^{er} mai, il se sentait valorisé et sécurisé. La messe quotidienne l'a nourri, comme le Rosaire

et ses prières quotidiennes. Il a participé aux réunions de notre province et aux réunions de la Conférence des religieux à Limbourg. Il est un membre précieux de la chorale à l'église. Pour les répétitions hebdomadaires, il a même sauté les matches de football à la télévision. Une visite à son bien-aimé sanctuaire marial à Lourdes s'est réalisée soudainement sans avertissement de sa mort.

Le frère Marcus a-t-il trouvé la paix avec le Seigneur et est-il libéré des murmures de protestation ? Nous le croyons et prions pour cela. Avec Mark, nous perdons un confrère montfortain, pur et sans prétention. Sa chaleur et sa compassion, son service et son dévouement, sa fraternité et son désintéressement, sa vigilance et son humour nous manqueront. Mark, merci pour ce que vous étiez pour votre famille, pour vos confrères et pour tant d'autres. Reste dans l'amour de notre Dieu. Le mercredi 2 septembre 2015, le service funéraire s'est tenu à l'église St. Remigius de Schimmert. Il sera enterré à Schimmert dans notre cimetière montfortain.



Père Gino VISCARDI, S.M.M.
(1939 – 2015)

décédé le 17 septembre 2015, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 76 ans dont 54 de profession religieuse.

Le père Gino Viscardi est né à Torre Boldone (Bergamo) le 29 mai 1939. Après avoir suivi les études à l'école apostolique de Bergamo (1957-59), il fait le noviciat à Castiglione Torinese, et prononce sa première profession le 29 septembre 1960. Il fait une partie de son Scolasticat à Lorette et une partie à Rome, où il est ordonné prêtre le 9 mars 1968.

La première obédience est pour Bergamo, en tant qu'assistant auprès des étudiants de l'École apostolique, mais l'année suivante, il est envoyé à Arbizzano comme animateur vocationnel : une tâche qu'il accomplit de 1969 à 1975. Il commence sa mission au Sud : à Naples d'abord dans la paroisse (1975-78), puis à Reggio Calabria en tant que missionnaire (1978-81). En 1981, il est disponible pour la fondation de Viggiano (Potenza), où il reste trois ans. Après une année de repos à Rome, via Prenestina, en 1984, il est envoyé à St. Ilario, diocèse de Locri, pendant trois ans, en tant que missionnaire.

Il retourne à Arbizzano (1987-89) pour l'accompagnement vocationnel au Centre Montfort, récemment créé. Mais en 1989, il est de retour à Locri, pour la pastorale paroissiale, jusqu'en 1996.

Après une année de repos à Reggio Calabria, Chiesa del Rosario, il retourne à Locri « à la disposition de l'évêque » (1997-2004), avec un ministère dans plusieurs paroisses. Il devient alors disponible pour la Sardaigne (2004-2007), où il accomplit son ministère paroissial à Ilbono, et comme missionnaire itinérant dans le diocèse de Lanusei. En 2007, il retourne à Locride, à Bianco, mais seulement pendant un an. En 2008 et jusqu'en 2012, il est à Fiesso d'Artico, diocèse de Padova, pour le ministère de la prédication. Il doit se retirer à Bergamo, Villa Montfort, pour raisons de santé. Il meurt le 17 septembre 2015. Il est enterré dans la chapelle pour les prêtres au cimetière de Torre Boldone.

La figure de Gino est imprimée chez ceux qui l'ont connu pour son activité et son zèle de missionnaire Montfortain qui veut être à la disposition des besoins de l'Église, qu'il soit représenté par la Congrégation ou le Diocèse dans lequel il opère. Détaché de ses projets personnels, il est totalement dévoué à la mission qui lui est confiée. Il est attiré par l'exemple et la parole du Fondateur, qui voulait des missionnaires libres, détachés de tout et prêts à obéir aux évêques. Il a accepté les devoirs des responsabilités qui lui ont été demandées : curé, supérieur, conseiller provincial, dans l'esprit de l'obéissance et du service. Doué de nombreuses capacités techniques et organisationnelles, il s'est rendu disponible pour le ministère de la mission spirituelle. Il a connu la pauvreté par son détachement personnel absolu des choses tout en se limitant à l'essentiel de ses besoins. Il est apprécié par les gens pour sa grande bonté, sa générosité et son attention pour tous, en particulier les plus nécessiteux. Homme de prière et fidèle aux devoirs de son état religieux, il a vécu le sacerdoce avec une profonde conviction en servant les âmes, en encourageant et stimulant l'engagement évangélique et la construction active de l'Église, peuple de Dieu.



Père Frederick SCRAGG, S.M.M.

(1936 – 2015)

décédé le 20 septembre 2015, à Liverpool (Angleterre).
Il était âgé de 79 ans dont 60 de profession religieuse.

Frederick William Scragg est né le 6 août 1936 en la Fête de la Transfiguration du Seigneur, à Seaforth, une banlieue de Liverpool. Il a été baptisé à Notre-Dame, l'église Etoile de la Mer à Seaforth, le 16 août 1936. Il était le deuxième fils de John Charles Scragg et Christina (née Vaughan). Il avait un frère aîné Jack, et une jeune sœur, Joan. Son père est mort quand il était encore très jeune. Son école primaire a été faite à Notre-Dame, école « Etoile de la Mer » à Seaforth, puis il a commencé ses études secondaires à St Mary's College, Crosby, avant de déménager au Collège Montfortain de Romsey, le petit Séminaire des Missionnaires Montfortains. Il est entré au noviciat à St Joseph's, Totton, où il a fait sa première profession religieuse le 8 septembre 1955. De là, il a déménagé au Scolasticat de St Mary, Church Stretton, Shropshire, où il a suivi ses études de philosophie et de théologie sans difficulté. Après sa profession perpétuelle le 8 septembre 1960, il a été ordonné sous-diacre le 20 octobre 1960, diacre du 8 décembre 1960, et enfin prêtre le 25 février 1961 à Church Stretton.

Fred avait toujours voulu aller aux missions étrangères, mais avant d'être nommé à la mission du Malawi, on lui a demandé d'aller à Rome pour étudier « le droit canon » en vue de devenir l'avocat canonique pour le diocèse de Zomba, alors gouverné par Mgr. Lawrence Hardman, SMM. En conséquence, il a passé 3 ans à Rome, 1961-1964, en étant étudiant à l'*Urbanianum*, où il a obtenu son doctorat en droit canonique. Puis il est parti pour le Malawi, où sa première nomination a été d'enseigner au Séminaire de Chingale. Au bout d'un an, il a été nommé Recteur du séminaire de Jésus-Christ à Nankhunda, poste qu'il a occupé pendant 22 ans. Il a particulièrement apprécié l'enseignement de la mathématique et de la science, et a initié beaucoup d'étudiants aux ordinateurs durant les

années 1980. À partir de 1971-2, il a pris une année de congé pour obtenir un certificat d'enseignement postuniversitaire du Christ College, à Liverpool. Pendant son séjour à Nankhunda, beaucoup de prêtres qui servent maintenant l'Église au Malawi, des Missionnaires Montfortains et des prêtres séculiers, sont passés par ses mains, et tous se souviennent de lui avec beaucoup d'affection et d'appréciation. De 1979 à 1987, Fred était également Supérieur Régional de la Région Anglo-Française des Missionnaires Montfortains au Malawi.

En 1987, il a été délégué au Chapitre général de cette année et a été élu comme l'un des Assistants du Supérieur général, le Père Gérard Lemire, qui a ensuite été élu pour un second mandat en tant que Général. Le père Lemire a nommé Fred au poste d'économe général. Réélu au Conseil général pour un deuxième mandat en 1993, Fred a dû donc servir comme assistant général et économe général pour un total de 12 ans, jusqu'en 1999. À la fois Assistant et Économe général, il a voyagé dans presque tous les pays du monde où les missionnaires Montfortains ont eu une présence et ont été particulièrement efficaces pour réorganiser et revigorer les affaires financières de la Congrégation, tout en encourageant beaucoup les membres de la Congrégation avec un grand enthousiasme, un accent particulier sur la vie communautaire.

Quand son temps en tant qu'assistant général et Économe a pris fin en 1999, Fred a pris une année Sabbatique aux États-Unis, pour suivre un cours de maîtrise post-doctorat en droit canonique à l'Université catholique d'Amérique. Il espérait ensuite retourner au Malawi, mais en 2000 il a été plutôt élu Provincial de la province de Grande Bretagne et d'Irlande. Comme provincial, il avait la tâche peu enviable de fermer certaines de nos maisons, notamment en Irlande et en Écosse, en raison de la diminution des effectifs. Mais il a continué à encourager ses confrères dans la province, mettant de nouveau l'accent sur la vie communautaire. Il a été élu pour un deuxième mandat (de trois ans) en tant que Provincial en 2006.

Enfin en 2009, Fred a pu retourner dans son Afrique bien-aimée, mais non pas cette fois au Malawi. Au lieu de cela, il a été nommé au Scolasticat International de la délégation générale anglophone d'Afrique à Nairobi. En tant que membre de cette communauté, il a été très aimé et apprécié, et après un an, il a également été invité à faire des conférences en droit canonique au Collège Hekima des Jésuites (une partie de l'Université catholique d'Afrique de l'Est) à Nairobi. Il a occupé ce poste pendant quatre ans (2011-2015) et a décidé plus ou moins de se retirer (il avait 78 ans) et de revenir au Malawi lorsqu'il a commencé à subir des pertes perturbatrices de mémoire et de cohérence. À Nairobi, une tumeur au cerveau a été diagnostiquée et il a décidé de retourner en Angleterre pour subir un traitement nécessaire et possible. En Angleterre, la tumeur a été confirmée comme maligne, et il a subi une opération pour l'enlever, suivie de la radio et de la chimiothérapie. Peu à peu, cependant, son état s'est aggravé, jusqu'à ce qu'il soit finalement pris à l'Hospice de St Joseph il y a quelques semaines. Là, il a reçu les meilleurs soins palliatifs, et il semblait content, même s'il prenait occasionnellement un repas avec la communauté de Liverpool et sa sœur, Joan. Mais le dimanche 20 septembre, alors qu'il assistait à la messe célébrée par le père Bob Douglas, son confrère, il commença à être confus et, peu de temps après, il mourut paisiblement. Que sa mère aimée Marie le reçoive et le présente à son divin Fils.



Père Charles VONCKEN, S.M.M.

(1932 – 2015)

décédé le 4 octobre 2015, à Voerendaal (Pays Bas).
Il était âgé de 83 ans dont 63 de profession religieuse.

Le 5 juin 1932, Charles est né avec l'identité néerlandaise à Genk, en Belgique. Il est venu au petit séminaire Montfortain de Schimmert à la fin de la guerre de 1945.

Après une année de noviciat à D'Hoppe, en Belgique, il a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1952. Après le grand séminaire d'Oirschot, il a été ordonné prêtre le 16 mars 1958. Puis il fut envoyé à Rome pour étudier le droit canon, qu'il termina en quatre ans. Après quoi, il retourna au séminaire d'Oirschot en tant que professeur. Bientôt (en 1966), il a été nommé à la Cour ecclésiastique de 's-Hertogenbosch, où il a travaillé jusqu'en 2005, et, à partir de 1981, comme vicaire judiciaire. Entre temps, il a été supérieur au scolasticat d'Oirschot, maître du noviciat et assistant-supérieur. En 1986, dans la « nouvelle construction » de la maison religieuse, a débuté un centre de retraite avec le Centre Montfortain. Charles a été nommé coordinateur jusqu'à sa fermeture en 2004. En 1993, il a été élu supérieur provincial de la province néerlandaise. En 2003, il a été trois ans comme supérieur de la communauté d'Oirschot. En raison de la maladie de Parkinson, il a perdu de plus en plus de force jusqu'à sa mort au Brook du Care Center.

« Le Lion des Flandres », comme Charles a été nommé durant les années de séminaire et, en tant que footballeur, était fanatique, extrêmement fort et sans peur, ce qui le caractérise même dans les années postérieures, bien qu'il ait une mentalité néerlandaise alors qu'il répondait à son supérieur provincial, qui lui avait demandé s'il dirigeait les confrères belges : « J'ai la nationalité néerlandaise et la mentalité néerlandaise ».

Charles se sentait chez lui à l'époque du Concile Vatican II. Il a été sensible à la liturgie en langue néerlandaise, aux chants de Huub Oosterhuis. Et la façon dont il a joué au football au séminaire, s'est répercutée sur sa façon de travailler les changements.

En raison du droit canonique, il a souvent été conseiller pour les instituts religieux, en tant que membre de la commission des Affaires religieuses canoniques (KAR), mais aussi au sein de notre congrégation. Grâce à lui, les statuts et les constitutions ont été mis à jour pour « Montfortain Aujourd'hui ».

Dans les années soixante-dix, de nombreux étudiants, jeunes frères et prêtres ont quitté la congrégation. Charles a également joué un rôle majeur et les anciens étudiants sont toujours reconnaissants pour son aide.

Charles a toujours dit : « Alors que nous avons les chambres, nous n'avons plus personne. » Le nouveau bâtiment, comme la construction du séminaire d'Oirschot, était vide. Les Sœurs du Cénacle ont commencé un centre de méditation jusqu'à sa fermeture en 1984. En 1986, la province néerlandaise l'a repris. Charles a organisé un design simple, car « notre religion est humaine, chaleureuse et sympathique. Cela doit également se refléter dans le décor de votre maison ... De manière pastorale, nous devons défendre l'homme moderne et honnête aujourd'hui ». En 2004, lui avec sœur Ancilla, le frère Richard, les sœurs de l'Assomption, les filles de la Sagesse et des Franciscains, ont travaillé avec une

énergie débordante. Il s'est bien acquitté de son travail de vicaire judiciaire. Il a accompagné avec soin les couples qui ont demandé un divorce. Il a utilisé les règles de la miséricorde. Il a reconnu la lutte de Jésus contre les pharisiens. Il s'occupait de la personne en tenant compte de leur histoire.

Il a voyagé dans le monde, offrant partout une gestion des cours aux montfortains. Une autre langue ne l'a pas effrayé, d'autre part, en faisant des cours, il a créé une cassette avec des passages en espagnol. En 1993, il a également été élu supérieur provincial de la province néerlandaise. Il a tout fait. Que cet homme énergétique ait été victime de la maladie de Parkinson a été un coup terrible pour lui. Il a lutté jusqu'au dernier moment contre la maladie. Le pire était qu'il ne pouvait pas parler. Son discours en a été affecté. Cela a dû être l'enfer pour lui, il a toujours essayé de communiquer et souvent par une mimique. En fin de compte, cela a abattu le lion de la Flandre. Nous croyons qu'il a finalement trouvé la paix qu'il cherchait pendant toute sa vie. La paix avec son Dieu, à qui il a consacré sa vie. Le jeudi 8 octobre 2015, nous disons au revoir à Charles Voncken dans l'église St. Remigius de Schimmert. Il a été enterré au cimetière montfortain.



Père James MURRAY, S.M.M.

(1940_ 2015)

décédé le 13 octobre 2015, à Liverpool (Angleterre).
Il était âgé de 75 ans dont 55 de profession religieuse.

James Thomas Murray est né à Airdrie, en Ecosse, le 16 juillet 1940, en la fête de Notre-Dame du Mt Carmel et il a été baptisé le 28 juillet à St Patrick's Church, Coatbridge. Il était l'enfant le plus âgé de James Murray et de Mary Helen (née Maguire), et a survécu à sa sœur Maureen et à son frère Tom. Jim a ensuite été confirmé à St Patrick's, Coatbridge, le 18 octobre 1949, et après avoir terminé ses études primaires à Coatbridge, il est entré au Collège Montfortain de Romsey, le petit séminaire de la Compagnie de Marie, pour suivre ses études secondaires en septembre 1952. En septembre 1959, il est entré au noviciat à St. Joseph's, Ashurst, où il a prononcé ses premiers vœux religieux. Ayant accompli sa profession perpétuelle dans l'église Stretton le 19 août 1965, Jim a été ordonné au sous-diaconat, au diaconat et enfin au sacerdoce le 5 mars 1966. Il a été ordonné prêtre à St John's, Barrhead, en Écosse, une ville où il devait passer une grande partie de sa vie sacerdotale.

La première obédience du Père Jim après l'ordination a été au Collège Montfortain de Romsey, où il a enseigné pendant trois ans, avant de déménager en 1969 à Montfort House, à Liverpool, pour devenir rédacteur en chef de « Reine et Mère », la revue Mariale éditée à cette époque par la Compagnie de Marie en Angleterre. Mais il eut la triste tâche de finir la production de la revue en 1971.

Le père Jim a ensuite été nommé à Montfort House à Barrhead, en Écosse, pour participer à la formation des jeunes hommes d'Ecosse qui souhaitaient devenir missionnaires Montfortains. De 1974 à 1986, il est resté à Barrhead, effectuant des missions paroissiales et des retraites dans diverses régions de l'Ecosse ainsi que dans la Maison Montfortaine avec

d'autres membres de la communauté. En 1980, il fut nommé supérieur de la communauté à Barrhead et son mandat fut renouvelé pour un second mandat en 1983.

En 1986, le père Jim a été nommé à la résidence de la Compagnie de Marie à Monaghan, en Irlande, en tant que recteur. Là, il a passé les cinq dernières années à animer des missions et des retraites paroissiales, avant d'être transféré à Barrhead, en Écosse, en 1991, où il a rejoint une nouvelle équipe de mission itinérante avec le père Ronnie Mitchell et le père Bob Douglas et un petit groupe d'associés laïcs qui ont été appelés à mener des missions dans diverses régions d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et du Pays de Galles. Pendant un an environ au cours de cette période, il a également agi comme curé dans notre paroisse à Homerton dans l'East End de Londres, avant de retourner à Barrhead pour être supérieur et chargé du service de la retraite dirigé à Montfort House. En 2006, il eut la triste tâche de fermer la maison de Barrhead. Après sa fermeture, cependant, il est resté en Écosse, en aidant dans une paroisse à Paisley, jusqu'en 2009. Il a été nommé Supérieur de la Maison Montfortaine, à Liverpool, poste qu'il a rempli avec divers ministères auprès des communautés religieuses locales jusqu'à sa crise cardiaque et il est décédé subitement le 13 octobre 2015.

Le Père Jim avait toujours une dévotion très profonde envers la Sainte Vierge. Ce n'est pas par hasard que sa vie a été croisée par celle de Marie : étant né lors de la fête de Notre-Dame du Mt Carmel, il est décédé à l'occasion de l'anniversaire de la dernière apparition de Notre-Dame aux enfants de Fatima, le 13 octobre. Sa compréhension profonde du rôle de Marie dans nos vies a été particulièrement évidente dans les commentaires qu'il a donnés dans deux vidéos : *Jésus vivant en Marie : La vie de...* et *La spiritualité de... Saint Louis Marie de Montfort*, publiée en 1997 et 2001. Que sa Mère bien-aimée, le reçoive maintenant et le porte en sécurité en vue de la récompense céleste.



Frère Côme JULIEN, S.M.M.

(1921 – 2015)

décédé le 8 novembre 2015, à Trois-Rivières, QC (Canada).
Il était âgé de 94 ans dont 77 de profession religieuse.

Le frère Côme Julien est né le 13 août 1921 à Saint-Léon, diocèse de Trois Rivières. Il prononçait ses premiers vœux, à Montfort, dans les Laurentides, le 19 mars 1938. Après 5 ans de travail à l'entretien ménager, à notre noviciat de Ste Marie, à Nicolet, nous trouvons notre confrère comme cuisinier, à Upper Melbourne, noviciat des frères. Peu après, durant une dizaine d'années, il est nommé à Tzouhalem, Vancouver, pour collaborer avec nos missionnaires à cet endroit.

En 1959, il revient à Montréal, pour s'occuper, durant 16 années, de l'entretien ménager et de la cuisine, à l'aumônerie des Sœurs de la Providence, Cartierville, Montréal, où se trouvaient nos Pères montfortains comme aumôniers des Religieuses. Peu après, il passera une année avec le Père Vincent, à Saint-Émile de Suffolk.

En 1981, pour un séjour de 8 ans, nous trouvons notre confrère, au service pastoral de notre paroisse montfortaine, à Brisbane, Australie. Dans une lettre à son Supérieur

provincial, il écrivait ceci « Je suis très heureux du travail que je fais qui consiste à partager ma foi et mon amour du Seigneur et de son Église avec les moins favorisés...nous avons beaucoup de personnes séparées et divorcées, j'essaie de leur montrer la miséricorde du Seigneur ».

Il revient à Montréal, et durant 21 ans, il se dévoue comme sacristain au Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs. Il assistait fidèlement, durant longtemps, à quatre messes et durant les dernières années, à trois messes, par jour. « C'est bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton maître ! » (Matthieu, 25,21).

Notre confrère manifestait aussi une grande dévotion à la Vierge Marie. Comme Montfort, il pouvait chanter « Je fais tout en elle et par elle. C'est un secret de sainteté. Pour être à Dieu toujours fidèle, pour faire en tout sa volonté » (Cant 77,19)

Notre frère Côme laisse le souvenir d'un homme de prière. Un homme dévoué pour les pauvres. Un homme de contact personnel. Aux yeux de ses nombreuses connaissances, hommes et femmes, le souvenir d'un saint. Les funérailles sont célébrées le jeudi 11 novembre, à Pointe-du-Lac, à 14h00.



Père Jozef (Jef) COCKX, S.M.M.

(1929 – 2015)

décédé le 11 novembre 2015, à Broechem (Belgique).

Il était âgé de 86 ans dont 63 de profession religieuse.

Le 11 novembre, tôt le matin, Jef s'est endormi, une expression que nous utilisons souvent pour dire qu'il est décédé. Quand j'ai entendu la nouvelle par téléphone, j'avais à l'esprit la dernière phrase de l'évangile de cette journée : « lève-toi, va, ta foi t'a sauvé » Luc 17, 19). Ce sont les mots que Jésus a adressé au Samaritain qui, après avoir été guéri, a confirmé sa foi. La gratitude, la vulnérabilité, la maladie, la guérison, le confort, la foi ... et beaucoup d'autres mots sont nécessaires pour imaginer la personne et les œuvres de Jef.

Jef est né le 21 juin 1929 à Rotselaar où il a étudié de 1943 à 1951 dans l'ancien séminaire montfortain. À la fin de son noviciat à D'Hoppe, il a prononcé ses premiers vœux à D'Hoppe le 8 septembre 1952 et cinq ans plus tard (1957) sa profession perpétuelle à Oirschot. Le 22 juin, il fut ordonné prêtre au même endroit.

Au cours de ces années de scolarité, de 1943 à 1958, Jef a été particulièrement attentif et admiratif pour Montfort à partir des gens ordinaires. Jef a essayé de trouver sa place dans l'église de Dieu. Il est devenu prêtre assistant à Louvain, missionnaire itinérant à Kontich-Kazerne, rédacteur en chef du périodique « Middelaes en Koningin » et, en même temps, prêcheur et prêtre assistant à Kontich-Kazerne. L'année 1977 a été le début d'une nouvelle ère : il est devenu chapelain à la clinique du bien-être social de Lier, où il a été cofondateur des soins palliatifs et en 1994, il est devenu chapelain dans la Maison de Retraite de Czagani à Broechem. Même quand il était à la retraite, il est resté là-bas en tant que pasteur sur une décision volontaire jusqu'à ce qu'il devienne lui-même un résident dans la Maison de

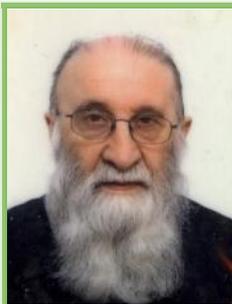
Retraite. Enfin, il a déménagé à l'aile pour ceux qui ont besoin de soins spéciaux. Il est mort dans sa chambre le 11 novembre. Il avait 86 ans.

Jef avait un talent spécial : il pouvait écouter quelle que soit la situation et les paroles prononcées. Il a écouté avec les oreilles de son cœur. Spontanément, il pouvait sympathiser avec les personnes impliquées. Jef avait une nette préférence pour les petits et les faibles et c'était réciproque. Par conséquent, l'année 1977 a été une étape importante dans sa vie. Puis il a trouvé sa véritable vocation dans sa vie et son apostolat. Je cite une lettre à son supérieur : « *Voici les gens qui sont devenus superflus dans notre société, les malades en phase terminale, les patients psychiatriques, les personnes âgées qui sont abandonnées ...* ». Les célébrations avec les patients et le personnel ont été très vivantes, les textes ont été soigneusement réécrits pour répondre à leurs normes et ils pouvaient également être utilisés par d'autres. Sa mémoire extraordinaire a été une aide précieuse dans ses contacts avec les patients et le personnel.

Comme je l'ai déjà mentionné, Jef était un grand admirateur de Montfort. Dans les années quatre-vingt, Jef était un membre enthousiaste du petit groupe responsable de la formation permanente des confrères qui, entre autres, a abouti à la publication du petit livre : « *Prier avec Montfort* ». Des parties des écrits de Montfort et de sa vie l'ont inspiré pour écrire des prières et des poèmes directement inspirés de son cœur. Il suffit de les lire en regardant l'âme de Jef.

Un autre grand talent : il avait un sentiment esthétique extrême. Il a consacré beaucoup de temps à préparer ses activités pastorales. Il a accordé beaucoup d'attention aux contenus et à la décoration extérieure. Il a également montré dans les livres qu'il était entouré et la décoration murale dans son salon et étudiant. Cette qualité a abouti à de bonnes célébrations très appréciées. Aussi dans le diocèse d'Anvers, les talents de notre confrère n'étaient pas passés inaperçus. Mgr Paul Van den Berghe l'a demandé de devenir membre du conseil d'administration des prêtres de 1995 à 1998. Dans la Maison de Retraite de Broechem, il était le centre de toutes les activités pastorales.

Jef a continué à croître dans sa vie grâce à la manière dont il a prêté attention à la Parole de Dieu. Pour lui, c'était un mot demandant une réponse. Inspiré par Montfort, il avait choisi Marie comme enseignante pour traiter la Parole. Sans doute, le soutien chaleureux des personnes qui l'entouraient contribuait à cette attitude positive envers Dieu et l'humanité. Un très sincère « merci » pour les nombreux bénévoles, le personnel de la Maison de Retraite et non en dernière place à José, son « ange gardien », c'est le moins qu'on puisse dire !



Père Gaetano BARBERA, S.M.M.

(1928 – 2015)

décédé le 13 novembre 2015, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 87 ans dont 67 de profession religieuse.

Le père Gaetano Barbera est né le 3 janvier 1928 à Eaux Vives (Suisse), mais de nationalité italienne. Après avoir fréquenté l'école secondaire à Genova, en 1945, il entre à l'école apostolique de Bergamo pour le lycée. Le Noviciat se déroule à Castiglione Torinese, et se termine par la profession religieuse, le 8 septembre 1948. À Loreto il étudie la Philosophie et la Théologie et il est ordonné prêtre le 13 mars 1954. Plus tard, il suit des études de Pastorale (Université Lateranense, 1957) et de Mariologie (diplôme au Marianum, 1959).

Dès le début de son ministère, il est orienté vers le Centre marial de Rome, Via Cori (1955-56), puis vers Circonvallazione Appia (1956-58). Il est ensuite appelé à la Maison générale où il travaille pour le Centre international Montfortain (1958-62) et collabore à la paroisse. De 1964 à 1970, il est conseiller provincial, et pour quelque temps aussi secrétaire à la Maison provinciale de Rome, Via Cori. Il reprend ses travaux au Centre Marial dans les différents quartiers de Circonvallazione Appia, Via Cori, Via Prenestina et Via Romagna. Il est supérieur (1966-71) et directeur (1971-75).

De 1975 à 1981, il est assistant général, avec la tâche particulière de suivre la révision des Constitutions. Ce fut le temps des chapitres généraux spéciaux, pour le renouvellement et la mise à jour requise par le Concile Vatican II. À la fin de ce mandat, il est envoyé à Reggio Calabria, où il se donne à la prédication (1982-84) et ensuite il est chargé de l'animation spirituelle au Scolasticat de Rome (1984-1989).

En 1989, il se déplace à Bergamo, Villa Montfort, pour raisons de santé ; tout en bénéficiant de soins, il commence une longue période qu'il occupe en exerçant les soins spirituels à la clinique de « Palazzolo » à Bergamo. C'est une fonction qu'il garde jusqu'en 2013 lorsque l'état de santé recommande le retrait final. Il décède le 13 novembre 2015.

Le père Gaetano Barbera consacre de nombreuses années de son activité aux études de la spiritualité Montfortaine, aux œuvres du fondateur, et s'occupe de l'édition française originale et de la traduction italienne. Il écrit pour la revue « Madre e Regina » avec une connaissance approfondie du « Traité de la Vraie Dévotion à Marie », qu'il a élaborée dans une présentation particulière du texte. Il suit les principales initiatives du Centre Marial, à la fois éditoriaux et pastoraux, et la prédication et l'animation mariale.

Une dévotion mariale particulière le soutient lors de ses problèmes de santé qu'il a au cours des années ; Il ressent la présence de Marie et la reconnaît avec un soin particulier. Les années consacrées aux soins spirituels pour les malades et leurs proches ont été l'occasion de répandre la force de la foi et la dévotion particulière à Marie enseignée par saint Louis de Montfort.



Père Salvador PRIETO SARMIENTO, S.M.M.
(1923 – 2015)

décédé le 28 novembre 2015, à Bogotá (Colombie).
Il était âgé de 92 ans dont 74 de profession religieuse.

Le Père Salvador Prieto Sarmiento est né le 7 avril 1923 à Junín-Cundinamarca, ville cléricale, origine de plusieurs frères de notre Province. Fils de Don Jesús Prieto et Matilde Sarmiento. Il a reçu la foi 22 jours après sa naissance à la paroisse de sa municipalité. Il a été confirmé à cinq ans dans la même église paroissiale. En 1936, quand il avait à peine 13 ans, il a voyagé depuis sa chère terre et il est entré au séminaire de Choachí, pour commencer ses études secondaires, qu'il termina en 1940.

Le 2 février 1941, lors d'une journée qu'on avait l'habitude de faire à pied de Choachí, il se déplace à San Juanito, commune de Meta, fondé par les Missionnaires Montfortains et où se tenait la maison du Noviciat. L'année suivante, à la même date et au même endroit, il fit sa première Profession Religieuse, avec la décision perpétuelle de suivre Jésus pauvre, chaste et obéissant selon les Constitutions des Missionnaires Montfortains de la Compagnie de Marie. Au début de 2016, il aurait célébré ses Noces d'albâtre. Maintenant la grande fête des vœux perpétuels a lieu au ciel, dans la contemplation ininterrompue de Dieu, l'Amour des Amours, la Sagesse Éternelle, le bonheur de l'homme.

Entre les années 1941 et 1945, il fit ses études de Philosophie et de Théologie au grand séminaire d'Albán-Cundinamarca. Ce fut un temps d'approfondissement et de consolidation de sa vocation Sacerdotale.

En 1946, il reçoit son diaconat à Bogotá et le 21 juillet de la même année, son ordination sacerdotale à Albán. Il a célébré cette année 69 ans de consécration sacerdotale.

L'année suivante en 1947, il est nommé coadjuteur à Medina-Cundinamarca. En 1948, il voyage aux Etats-Unis pour apprendre l'anglais. De retour au pays, il est nommé professeur à Choachí. Là il rend ce service aux jeunes de 1949 à 1954. Cette même année, il est nommé Maître des Novices à San Juanito. Ce fut 9 ans à former les nouvelles générations ; Religieux et prêtres qui encore conservent des moments pittoresques des méthodes employés par ce noble maître, qui devant la malice de ses élèves, n'avait pas d'autres moyens, que de les soumettre à baiser la terre, pour qu'ils reconnaissent leur faute et leur péché, attitude très étrange en ces années de jeunesse. Depuis cette expérience, depuis ce moment, il a gagné la renommée de bon chrétien, religieux impeccable, prêtre fidèle, saint homme.

Une fois terminée sa mission comme formateur, la Sainte Obéissance lui indique sa nouvelle mission, comme curé de « Nuestra Señora » de Belén. De 1963 à 1966, il anime cette communauté paroissiale. De là, nous le verrons suivre la voie de l'obéissance qui le mène maintenant à Restrepo-Meta pour en être directeur et professeur du séminaire, celui qui maintenant héberge les aspirants étudiants au sacerdoce de l'Archidiocèse de Villavicencio, Vicariats et diocèses limitrophes.

De 1968 à 1970, il est nommé coadjuteur de la Cathédrale de Villavicencio. Deux années sont suffisantes pour passer ensuite comme curé à Calvario-Meta, ville qui a

été également fondée par les Missionnaires Montfortains, enclavée dans la « Cordillera Oriental ». Sept années de service et d'engagement. En 1977, la Sainte Obéissance le fait retourner à la cathédrale de Villavicencio, cette fois comme coadjuteur. Deux années après, il est envoyé comme Curé à San Martin, ville de Meya, fondation des Llanos Orientales.

En 1980, il est envoyé dans l'équipe pastorale de Santa Teresita del Tuparro, dans la préfecture apostolique du Vichada, aujourd'hui divisée en Vicariats de Puerto Gaitán et Puerto Carreño. Il reste jusqu'à 1984, il annonce la Bonne Nouvelle aux indigènes et aux colons ; il forme des agents de pastorale, faisant de longues journées et il expérimente avec foi et patience les rigueurs de la mission. De là, il passe ensuite à San Luis del Tomo, poste de Mission de la même préfecture, au pied du fleuve Tomo. Durant sept ans, il est avec les communautés indigènes et les colons, arrivés ces derniers de différents pays en cette belle région. Entre 1991 et 1992, nous le voyons se déplacer entre Santa Rosalía et Nueva Antioquia, lieux aussi missionnaires de la Préfecture Apostolique du Vichada en ce temps-là. En 1993, nous le voyons se diriger vers d'autres lieux missionnaires du Vichada : Piramirí. Il sera là pour un long séjour, 19 ans au service des indigènes.

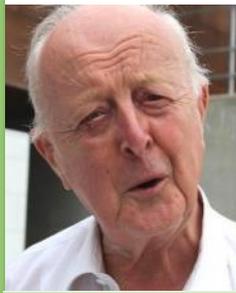
En 2000, le Père « Prietico » se sent fatigué. Il a 77 ans de vie et d'engagement. Il est envoyé alors à la paroisse du « Niño Jesús » à Villavicencio comme vicaire coopérateur. Il y reste deux ans. En 2002 il est aumônier du Foyer de Charité de Paipa. Il reste 8 mois à ce service. En 2003 il est aumônier du « Hogar de Personas âgées » des Sœurs Dominicaines de Nazaret à Sasaima, qui aujourd'hui dirigent cette œuvre, la « Unidad Social San Luis María de Montfort ».

Pendant l'année 2005, le P. Salvador Prieto se dirige vers le « Hogar Sacerdotal » de la Province, à Choachí, lieu de prière, de repos, de recueillement existentiel. Là nous les voyons soigner sa santé, lire et prier.

Son regard tendre, pur, transparent ; sa patience dans la douleur et la croix : ni une seule lamentation, moins encore une réclamation ; son « vote de silence », héritage du témoignage de sa profonde vie spirituelle ; sa joie dans la souffrance l'ont identifié comme un vrai ami de la Croix.

Irréprochable Maître des Novices, grand formateur, excellent curé, coadjuteur, dévoué missionnaire des indigènes, religieux inégalable. Il meurt dans le silence d'un lit de clinique, le samedi 28, jour de Nuestra Señora, vêpres de l'Avent, en odeur de sainteté.

P. Prietico : « Quel âge as-tu ? » Question qu'on lui posait avec malice et à laquelle il répondait avec gravité : « Sais-tu que je suis le plus vieux ? » J'ai 200 ans. Effectivement P. Salvito, vous avez pu être le plus vieux pour les montfortains mais le plus enfant pour Dieu. Merci pour votre témoignage, merci pour être lumière, merci pour votre exemple ; votre « innocence et sainteté » restera gravée dans nos vies et dans nos cœurs. Portez au maître de la vue cette commission : envoie des missionnaires à ton église, des religieux pour la Compagnie de Marie. Paix dans la tombe et gloire dans le ciel.



Père Petrus Johannes VERLAAN, S.M.M.
(1936 – 2015)

décédé le 10 décembre 2015, à Abrantes (Portugal).
Il était âgé de 79 ans dont 58 de profession religieuse.

Le père Petrus Verlaan (*Padre Marcos*) est né à *Egmond aan den Hoef*, en Hollande, le 14 mars 1936, de Catharina Kool et Cornelis Verlaan. Deux jours plus tard, il a été baptisé dans l'église de la même ville. Il a fait son noviciat en 1956-1957 et a prononcé ses premiers vœux le jour de la Nativité de Marie, le 8 septembre 1957 à Meerssen. Cinq ans plus tard, le 8 septembre 1962, il a fait sa profession perpétuelle à Oirschot et le 24 Mars 1963 il a été ordonné prêtre à Oirschot.

Le père Petrus était essentiellement un « collaborateur » pastoral de premier ordre. Toujours disponible. Bien que son origine fût hollandaise, il passa la plus grande partie de son temps au Portugal, consacrant sa vie à l'enseignement et à la pastorale. Pendant de nombreuses années, il a fait partie de l'équipe de formation des étudiants et des séminaristes qui ont vécu au Séminaire Montfortain de Fatima.

Expert dans l'art des langues (il savait et parlait couramment sept langues), pendant de nombreuses années il a enseigné la langue française, d'abord au Séminaire Montfortain, puis au CEF (Centre d'études de Fátima). Il a collaboré pendant de nombreuses années à la pastorale dans la Paroisse de *Póvoa de Santo Adrião* et dans d'autres paroisses aux soins des missionnaires montfortains dans les diocèses de Santarém et de Leiria-Fátima.

Pendant ses dernières années, il a consacré beaucoup de son temps à l'administration du sacrement de la réconciliation au sanctuaire de Fátima, mission qui lui a fait gagner beaucoup de reconnaissance et de sympathie. Il a combiné cette mission de Réconciliation avec celle d'Aumônier dans plusieurs congrégations religieuses féminines (y compris les Sœurs Réparatrices de Notre-Dame des Douleurs).

Ses talents musicaux - en particulier en tant qu' « organiste » - ont été une grâce énorme pour tous ceux qui ont eu le privilège d'écouter les « œuvres musicales » qu'il a interprétées !

Son tempérament, serein (bien qu'il ait parfois semblé un peu brusque et réticent) et très simple, soulignait toujours l'amitié fraternelle et la joie. Un homme de consensus et avec peu de « conflits » ! Grand exemple de prière et de dévotion à Marie, le chapelet était une compagnie qui ne lui a jamais manqué. Il préférait toujours écouter au lieu de parler beaucoup (il n'appréciait pas beaucoup les longues dissertations ou discussions).

P. Petrus est mort le 10 Décembre à Fatima et les obsèques ont eu lieu le 11 Décembre dans l'église paroissiale de Fátima (son corps venait de la Chapelle du Séminaire montfortain).



Père Hubert BASLEY, S.M.M.
(1925 – 2016)

décédé le 12 janvier 2016, à Saint Laurent sur Sèvre (France).
Il était âgé de 90 ans dont 72 de profession religieuse.

Dans la vie, il y a plusieurs catégories de personnes : sur la fin, il y a les jeunes vieux, puis les vieux-jeunes et enfin les vieux-vieux. Hubert appartenait à la deuxième catégorie : il était un vieux jeune.

Hubert : son prénom était lié à une histoire de chasse, comme il aimait nous le rappeler. Quand il est né, son père revenait de la chasse, il a alors voulu qu'on attribue au nouveau-né le nom noble d'un grand chasseur : celui d'Hubert.

Hubert, né en 1925, dans le Bas-Rhin à Haguenau d'une famille de militaire a toujours trainé sa jeunesse comme on traîne un paquetage, tant à Chézelles qu'à Montfort sur Meu où il fut ordonné prêtre à 24 ans, *catégorie des jeunes-jeunes pour un prêtre*.

Son esprit éveillé l'a conduit de l'Institut Catholique de Paris au professorat à Pelousey, puis au grand séminaire des Couëts à Nantes.

Il a assumé ensuite des responsabilités, d'abord avec d'autres à la Couronne en équipe paroissiale, puis seul, à St Laurent comme curé de la paroisse de 1977 à 1989 ou à Pont Château comme supérieur de la communauté.

Finalement il a déposé son paquetage à l'aumônerie des Sœurs de la Sagesse à St Laurent. Puis à la maison de retraite des Missionnaires Montfortains à St Laurent, où il a trouvé la présence affectueuse de la famille Montfortaine qui l'a aidé à porter sa dépendance et ses infirmités.

Son parcours terrestre est terminé maintenant, un autre commence d'une plus grande proximité avec le Seigneur. Vivons en paix, ce temps d'appel et de mise en route.



Frère Jean François RENAUD, S.M.M.

(1939 – 2016)

décédé le 18 janvier 2016, à Pontchâteau (France).
Il était âgé de 76 ans dont 58 de profession religieuse.

Quoi de plus naturel, pour le frère Jean François, né le 25 février 1939 à Rennes, que de rejoindre le père de Montfort en venant frapper à la porte de la congrégation des Montfortains pour commencer un parcours de formation à Chézelles. Après un an de postulat, il entre au noviciat le 19 mars 1956 pour prononcer ses premiers vœux le 19 mars 1957.

Éloigné de la ville de Rennes, il s'adapte à l'isolement de la campagne de la Touraine à Chézelles. Durant les premières années, il assure les divers services matériels que demande l'entretien d'une maison de formation. Dès 1958, avec les encouragements de ses formateurs, il découvre ses dons pour travailler en menuiserie. Ses compétences lui permettront d'entretenir le mobilier des maisons montfortaines. C'est la période des déplacements qu'un disciple de Montfort expérimente en fidélité aux apôtres. Toujours disponible pour répondre à la diversité des appels à servir, il quitte dès 1958 la communauté de Chézelles pour la rue du Commandeur à Paris. En 1964, Jean François rejoint l'école apostolique de Pelousey dans le Doubs et le 23 mars 1983 il retrouve à nouveau la communauté de Chézelles pour la quitter définitivement en 2002 et rejoindre le Calvaire de Pontchâteau. Durant tous ces déplacements, tout en privilégiant le service de la menuiserie, il sait créer de nombreuses relations d'amitié fraternelle avec les personnes de l'extérieur. Il se veut accueillant et ouvert aux attentes de chacun.

Le 18 janvier 2016, c'est le Seigneur qui viendra vers lui pour lui demander de contempler la croix glorieuse dont le bois devient source de salut pour l'humanité.



Père Vincent DUVAL, S.M.M.

(1918 – 2016)

décédé le 21 janvier 2016, à Saint Laurent sur Sèvre (France).
Il était âgé de 97 ans dont 78 de profession religieuse.

Le Père Vincent est né le 24 mai 1918 de Jean Duval et de Marie Hervio à Theix (Morbihan). Il est baptisé le lendemain sous le nom de Vincent Louis ; il aimera ajouter le nom de Marie : Vincent Louis-Marie.

De 1930 à 1936, il fait ses études secondaires à l'école apostolique du Calvaire de Pontchâteau. Il entre ensuite au noviciat à Celle-sur-Belle où il fera sa première profession dans la Compagnie de Marie le 8 septembre 1937. De 1937 à 1939, il est à Chézelles pour les études de philosophie.

En septembre 1939, il commence son service militaire ; c'est là que la seconde guerre mondiale vient le chercher : il est prisonnier de guerre en Allemagne jusqu'en mai 1945. Ce sont des années qui le marqueront toute sa vie ; un fil de fer barbelé sera gravé sur son calice et sa patène reçus à son ordination sacerdotale.

Après la libération, il part à Montfort-sur-Meu pour les études de théologie. Il y fait profession perpétuelle le 8 décembre 1947 (dix après ses premiers vœux). Le cardinal Roques, Archevêque de Rennes, l'ordonne sous-diacre le 20 décembre 1947 dans la cathédrale et diacre à Montfort-sur-Meu le 21 février 1948. C'est un Évêque montfortain, Mgr Le Breton évêque de Tamatave à Madagascar, qui ordonne prêtre le Père Duval le 29 juin 1948 à Montfort-sur-Meu.

Après avoir terminé ses études de théologie et son année « d'éloquence » (août 1949 – avril 1950), le Père Vincent quitte Montfort-sur-Meu le 18 avril 1950 pour la maison des missionnaires montfortains à Josselin. Il commence ainsi sa longue carrière de missionnaire à la suite du Père de Montfort et de saint Vincent Ferrier, son saint patron. En 1953, il quitte Josselin pour la maison des missionnaires à Cholet où il reste jusqu'en 1962.

En 1956, le Père Vincent retourne à Celle-sur-Belle pour le « troisième an » ; c'est une expérience qui le marquera beaucoup. Il a gardé précieusement ses deux cahiers de notes prises à cette époque : un chemin spirituel à la suite de saint Louis-Marie de Montfort.

De 1962 à 1966, il est missionnaire et supérieur à la communauté de Poitiers. Puis de 1966 à 1970, il est missionnaire à Pontchâteau, au service du Pèlerinage. De 1970 à 1978, il est nommé à la communauté missionnaire d'Obezine à Angoulême où il est également supérieur. Il s'engage dans la pastorale paroissiale à Montbron, La Couronne et Nersac. À Obezine, le Père Duval osera faire des propositions fortes et audacieuses pour le devenir de la maison des missionnaires devenue trop grande : *une maison pour accueillir les « plus pauvres » : c'est-à-dire des Migrants ou des « Sortis-de-Prison »* (dans une lettre au Provincial du 2 novembre 1971). De 1978 à 1981, le Père Vincent est nommé à Montierchaume, diocèse de Bourges, auprès de la communauté de Déols. Trois années de ministère dans le Berry au service des paroissiens de Montierchaume, Coings et Diors, trois années pendant lesquelles il liera de fortes amitiés. Si le Père Duval a été nommé à Montierchaume c'est que son expérience pastorale l'orientait vers des « lieux où on ne peut qu'être missionnaire » (8 septembre 1978, lettre du Père Caron à Mgr Vignancour, Archevêque de Bourges).

De 1981 à 1988, il est supérieur de notre communauté de Tourcoing et en charge de la pastorale ; une maison qu'il aura la douleur de fermer, mais il apportera dans ses bagages la précieuse statue de la Vierge Marie sculptée par le Père de Montfort durant la mission de Landemont (statue aujourd'hui conservée au Saint-Esprit à Saint-Laurent-sur-Sèvre).

En octobre 1988, il part à Saint Laurent-sur-Sèvre comme supérieur de la communauté du Saint-Esprit. De temps en temps il s'en échappe pour des pauses spirituelles à l'abbaye de Bellefontaine. Son zèle missionnaire réchauffé au feu monastique lui fera souvent se demander pourquoi les moines pourtant « retirés » du monde étaient plus aptes à répondre aux interrogations et aux besoins du monde que nous autres missionnaires. Il est vrai que l'action pastorale privée de la contemplation évangélique meurt d'épuisement et de sécheresse...

De 1992 à 2002, le Père Vincent est à la communauté parisienne de la Tombe Issoire. Il rend à Paris de nombreux services pastoraux, notamment à la paroisse Saint Pierre de Montrouge.

L'âge avançant, il se rapproche de Theix et de sa famille qu'il aimait tant ; il est nommé en 2002 à la communauté de La Chartreuse d'Auray. En plus de sa mission à l'aumônerie des Filles de la Sagesse, son zèle d'Apôtre le poussera à rendre de nombreux services dans les paroisses. Pour le Père Vincent les infirmités des ans ne furent jamais considérées comme un obstacle : en 2009, il part courageusement au Calvaire de Pontchâteau, non pas en retraite, mais comme missionnaire...

Malheureusement, en 2012, sa santé se dégradant de plus en plus, il lui faudra partir pour la communauté du Saint-Esprit à Saint-Laurent-sur-Sèvre, comme « retraité ». Sa nouvelle vie missionnaire dans l'immobilité et dans la dépendance sera pour lui une lourde épreuve. L'Eucharistie communautaire et quotidienne sera pour lui comme un temps de répit, une trêve dans ses souffrances morales. Ses dernières années seront une autre captivité ; il est prisonnier d'un ennemi sans uniforme et sans nom... Un long et nouveau fil de fer barbelé l'enferme et l'enserme. Notre Dame de la Libération est venue ce 21 janvier 2016 l'en délivrer doucement et dans la Paix...

Père Henricus (Rik) BOVENS, S.M.M.
(1933 – 2016)

décédé le 27 janvier 2016, à Genk (Belgique).
Il était âgé de 82 ans dont 61 de profession religieuse.

Rik est né à Meeswijk le 10 novembre 1933. De 1946 à 1953, il a fait son école secondaire à Rotselaar et a décidé de devenir montfortain. Il est allé à D'Hoppe pour son noviciat où il a fait sa première profession le 8 septembre 1954. Il a fait son scolasticat à Oirschot (NL) et après ses vœux perpétuels, il a été ordonné prêtre le 27 mars 1960. De 1961 à 1991, il a été Professeur à Rotselaar après quoi il est devenu assistant au Centre Marian jusqu'en 2012. Il a passé ses dernières années à se retirer à la communauté de Genk. Il est mort à l'hôpital St.-John à Genk le 27 janvier 2016.

Après son année pastorale, il est devenu professeur à Rotselaar le 12 juillet 1961. Il était très fier de la congrégation, de sa communauté et de l'école où il a donné le meilleur de lui-même. Littéralement ! Lors d'une sortie scolaire en septembre 1994, il a connu une défaillance. Une insuffisance cardiaque l'a presque tué mais lentement il s'est rétabli. Peu à peu, il a réussi à restaurer les lacunes de sa mémoire. Au cours de sa réhabilitation, il a été soigné par sa sœur et, après un certain temps, il était de nouveau en bon état. Et pourtant, à cette époque, il devait se retirer de l'école beaucoup contre sa volonté. Pendant plus de 30 ans, il a partagé le bien et le mal avec ses confrères et à l'école, mais il était prêt à accepter une nouvelle fonction au Centre marial. Là aussi, il a donné le meilleur de lui-même : son intérêt pour l'aspect humain de chaque personne, ses connaissances informatiques et sa souplesse.

En 2010, sa vie a soudainement changé. Il fallait beaucoup de temps pour retrouver la paix. Il lui était difficile de quitter Rotselaar et de devenir membre de la communauté à Genk. D'abord, il a passé quelques années avec sa sœur handicapée à Meeswijk. Il tenait beaucoup à elle et à sa famille, même s'il venait travailler souvent à Louvain. Après la mort de sa sœur en 2012, il déménagea dans la communauté de Genk. Là aussi, il était comme

d'habitude très impliqué avec tout le monde. Au printemps 2012, il a eu des problèmes avec les reins, mais il s'est encore rétabli. En janvier 2014, son cœur était encore faible et il avait un œdème pulmonaire. Il a eu un nouveau marqueur cardiaque mais néanmoins il a été emmené à la salle d'urgence plusieurs fois. Au début de 2015, avant d'aller à l'hôpital, il a reçu le sacrement des malades dans sa communauté. À la maison, il a repris le fil de sa vie quotidienne, mais en décembre, il est mal tombé dans les escaliers. Il y a eu des complications et, dans des circonstances très difficiles, il a reçu une nouvelle fois le sacrement des malades. En raison des appareils respiratoires artificiels, il pouvait difficilement dire un mot, mais ses yeux montraient clairement qu'il s'était joint à nos prières. Le 27 janvier, il est mort à St. John's à Genk.

Au cours de sa vie, Rik était une personne très gentille, attentive, en même temps timide et peut-être à cause de cette timidité quelque peu enthousiaste dans ses réactions. Une simplicité enfantine le caractérisait le mieux et cette qualité se révélait aussi dans sa vie religieuse. Il était vraiment très dévoué aux gens et à Dieu qui l'a fait un travailleur acharné. Dans une lettre écrite en 1956 à son provincial, il s'est montré comme on l'a toujours connu. C'étaient les jours de son armée, et juste à temps - en fait, il était un peu en retard - il avait demandé la permission de renouveler ses vœux. En passant, en Belgique, les séminaristes sont censés effectuer leur service militaire dans une unité spéciale, l'infirmerie. Je cite : *« Il est minuit et encore une fois, j'étais de garde à l'infirmerie. Certains malades étaient en très mauvais état en raison d'accidents. Pour un montfortain, le fait d'être dans une infirmerie, va sans dire que Montfort lui-même était un ami des malades et des souffrances. Cette nuit, j'ai découvert une relique de saint Montfort dans le lit de l'un de nos pires patients, un cycliste ... Bien sûr, la vie à l'infirmerie est telle que nous sommes plus préoccupés par les autres que par nous-mêmes. Et pourtant, nous devons trouver le juste équilibre ... Ici, plus que partout ailleurs, nous avons l'occasion de voir les choses comme elles le sont réellement. C'est à partir de cette expérience que je demande de renouveler mes vœux ... »*

Rik avait un lien familial très fort. Pendant sa maladie, ses proches l'ont visité tous les jours et l'ont surveillé jusqu'à la fin. Nous leur en sommes très reconnaissants. Sur sa demande, nous allons le mettre à côté de son père et de sa mère et de sa chère sœur Léonie dans le tombeau de la famille pour se reposer dans le cimetière de Meeswijk. Rik était quelqu'un qui servait toujours les autres. Il voulait donner plutôt que recevoir, il était généreux. Il ne vit pas seulement dans notre mémoire, mais personnellement il est maintenant avec Dieu plus en profondeur et plus heureux que nous pouvons l'imaginer. Que Marie et Montfort, pour qui il a eu une grande dévotion, le conduisent au bonheur éternel.



Mgr Gregorio GARAVITO JIMÉNEZ, S.M.M.
Évêque Émérite de Villavicencio
(1919 – 2016)

décédé le 16 février 2016, à Villavicencio -Meta (Colombie).
Il était âgé de 96 ans dont 79 de profession religieuse.

Monseigneur Gregorio Garavito Jiménez, est né le 9 mars 1919 à Junin Cundinamarca, belle terre pour ses paysages et riche en vocations à la Vie Religieuse et Sacerdotale. Fils de Don Lino Garavito et Gregoria Jiménez, couple avec de solides fondements chrétiens. Le 30 mars de cette même année de sa naissance, il fut baptisé avec le nom de Gregorio Siervo de Dios Garavito Jiménez, comme prélude depuis ce moment ce que serait sa vie : un serviteur de Dieu au service des autres, spécialement du peuple « llanero » (qui habite la plaine). Sa confirmation, il la reçut quand il avait à peine trois ans, des mains de Monseigneur Bernardo Herrera Restrepo, Archevêque de Bogotá.

Sa vocation a son origine en Dieu même qui emploie les moyens qu'il veut et comme il veut pour se faire écouter. Dans ce cas, c'est Doña Gregoria, sa maman, qui l'encourage et propose qu'il se fasse prêtre. À Junín, et grâce à l'ouverture et promotion du Père Cenón Torres, curé pendant 16 ans, défilent diverses communautés religieuses qui cherchent des vocations. En 1926, Gregorio est à peine un enfant de sept ans. De San Juanito-Meta arrive là le père Emilio Rivière, accompagné d'une douzaine de jeunes et un autre prêtre. Immédiatement, devant la présence de ce groupe, Don Lino Garavito présente à son fils avec le désir de le remettre -comme Anne le fit avec son fils Samuel- au service de Dieu. Mais il est encore très petit. Il doit attendre 3 ans.

En 1929 il entre au petit séminaire 'Nuestra Señora de las Misiones' à Choachí-Cundinamarca. San Luis de Montfort qu'il l'avait demandé dans sa Prière Embrasée, maintenant l'accueillait pour commencer sa formation. Là il termine ses études secondaires en 1935. En cette même année il commence son expérience de Noviciat à San Juanito. Cela dura six mois, parce qu'au mois de juin il est expulsé. La cause, une lettre qu'il écrit à Monseigneur José María Guiot, vicaire apostolique et Provincial Montfortain, l'informant du malaise que le Maître des Novices, le père Eugenio Brochard, de 75 ans, avait généré dans le groupe, par une dure attitude comme formateur. Peut-être, la discipline de fer acquise avec les années, firent du maître un homme si rigoureux qu'il se distancia de la vigueur et de la jeunesse de ses disciples. Avec cela, le jeune Gregorio revint à Junín en compagnie de son cousin, Alberto Garavito. Mais, pousser par sa maman et conseillé par Monseigneur Agustín Gutiérrez, curé de Junín, il écrit de nouveau une carte, pour demander pardon. Il est accepté et le 2 février 1936, il commence son noviciat. Il a appris la leçon et l'année suivante, 2 février 1937, il fait sa Première Profession, selon les Constitutions de la Compagnie de Marie – Missionnaires Montfortains. Émis ses vœux, il commence ses études de Philosophie et de Théologie au grand séminaire, à San Juanito et sous la direction du père Francisco José Bruls. Il fit ses vœux perpétuels en 1942. En cette même année il reçoit le diaconat et aussi le sacerdoce, dont la date choisie fut la fête de Santiago Apóstol, 25 juillet.

À l'aube de son sacerdoce, avec à peine six mois d'ordination, il est envoyé pour étudier le Droit Canonique à l'Université Pontificale Javiera de Bogotá. Sans terminer ses études, la Sainte obéissance lui demande de revenir à Villavicencio pour s'occuper d'une

grande partie du travail apostolique du père Mauricio Dieres Monplaisir, leader inégalable qui caressait la croix de la maladie. Nous sommes en 1945 et nous assistons à un formidable déploiement qui durera 16 ans :

Directeur des écoles tenues par le vicariat, Accesseur de l'Action Catholique, Inspecteur délégué pour l'Apostolat, Vicaire paroissial de la Cathédrale de Villavicencio, Secrétaire de Monseigneur Bruls, Fondateur -avec le père Elías Garavito-, de l'École Normale Santa Teresita del Niño Jesús, Cours de Chrétienté, Cours Musicaux, organisation du Congrès Eucharistique Llanero avec l'objectif de contribuer au procès de pacification et de réconciliation, car le Llano est dévoré par la violence fratricide déclenchée le 9 avril 1948 avec la mort du caudillo libéral Jorge Eliecer Gaitán. Témoin de ce procès c'est le Temple, signe de la désirée fraternité Llanera (habitant de la plaine).

Le 4 décembre 1961 il est nommé évêque auxiliaire et le 11 février 1962, consacré évêque, dans l'Église cathédrale de Villavicencio. Comme bon fils de Montfort, le grand missionnaire continue son activité pastorale et sociale, encourageant en long et en large le Vicariat et accompagnant comme évêque auxiliaire, Monseigneur Francisco José Bruls Canisius. Ses œuvres montrent le zèle missionnaire qui l'envahissait :

La promotion des laïcs, le renforcement des cours de Chrétienté ; l'appui de l'Action Catholique ; la Légion de Marie ; l'Action Culturelle Populaire ; l'Action Sociale ; l'accompagnement à Uconal et Setrac, organisations ouvrières, l'organisation des Utrallanos -Fédération des Ouvriers Chrétiens ; l'appui et le renforcement du Petit Séminaire à Restrepo, construction du père Ramón Ramos, et plans du grand architecte José Ramakers.

Le 1^{er} mai 1969, il assume comme évêque Résidentiel du diocèse de Villavicencio. Il a créé 16 paroisses et en plus ; les groupes se renforcent et apparaissent sous son initiatives les Rencontres Matrimoniales ; le Mouvement Scout ; les Ministères Laïcs ; le Diaconat permanent ; les Communauté Ecclésiales de Base, l'Enfance Missionnaire ; les rencontres de promotion des Jeunes, la Pastoral de la Santé, la Pastorale Sociale, l'emploi des moyens de communication avec la radio et la presse ; avec l'aide du p. José Otter, il crée l'Editorial Graphiques Jean XXIII ; naît la revue *Eco Llanero*. Un an avant sa retraite, il fonde le Grand Séminaire « Nuestra Señora del Carmen ».

Le 3 mai 1994, arrivé à ses 75 ans, il remet le diocèse à Monseigneur Alfonso Cabezas, qui avait été nommé évêque coadjuteur avec droit de succession en 1992. Après vingt-deux ans (22) depuis le silence fécond de sa maison ; dans le recueillement joyeux de la prière ; dans la sagesse de la vieillesse, dans la lumière des conseils, dans la joie du devoir accompli et finalement l'étreinte inévitable de la croix de la maladie qu'il l'a uni radicalement à son Maître. Aujourd'hui brille pour nous son zèle apostolique ; son dévouement généreux ; son service sans mesure ; sa joie éclatante ; sa paix et sa sérénité. La sœur Ruth, religieuse simple, serviable, livrée, joyeuse et dévouée qui a partagée depuis sa jeunesse le déplacement apostolique de monseigneur et a vu briller ses cheveux blancs dans l'inconditionnalité du service de l'église dans la personne de cet évêque, qui a parcouru le Meta apportant la Bonne Nouvelle. Aussi celui de Rita avec sa joie, sa spontanéité et son accueil sont les Témoins de la joie de ses dernières années, même sur le lit de la croix.

Dieu a voulu passer pour recueillir les fruits mûrs de l'église Archidiocésaine de Villavicencio et a placé dans la corbeille de la Vie Éternelle le religieux, le prêtre, l'évêque, le pasteur, le missionnaire, l'apôtre, le fondateur, le chanteur et l'écrivain monseigneur Gregorio Garavito. Que brille comme une lumière permanente dans le cœur de ces immenses Llanos qui a tant besoin d'amour, de justice et de paix ; chez les prêtres appelés à la mission et chez les hommes et femmes qui cherchent Dieu. Paix dans la tombe et gloire dans le ciel.



Frère Roch CÔTÉ, S.M.M.
(1933 – 2016)

décédé le 19 février 2016, à Trois-Rivières (Canada).
Il était âgé de 82 ans dont 54 de profession religieuse.

Le frère Roch Côté était né le 25 novembre 1933 à l'Avenir, dans le diocèse de Nicolet. Il prononçait ses premiers vœux au noviciat des frères, à Upper Melbourne, le 19 mars 1961. Il fera sa profession perpétuelle, le 19 mars 1966, à notre séminaire Montfort, à Papineauville.

De 1961 à 1965, il travaille à l'entretien de la ferme à Upper Melbourne pour se rendre par la suite, à Papineauville, au séminaire Montfort, pour le même travail, jusqu'en 1973. Par la suite, pour une période de 12 ans, il est nommé missionnaire, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans le diocèse de Daru-Kiunga, confié aux Montfortains. J'ai été témoin de son ardeur au travail, souvent dans une chaleur tropicale. Menuisier compétent, il a construit à cet endroit, écoles, dispensaires et maisons pour loger les missionnaires. Il avait la patience de montrer son métier aux Papous qui travaillaient avec lui. De retour au pays, durant une période de 25 ans, nous trouvons notre confrère, à Nicolet, offrant ses services soit à l'entretien général, soit comme jardinier soit comme responsable des parterres. Finalement, en 2010, il se retire, au Cénacle Saint-Pierre, à Pointe-du-Lac, Trois-Rivières.

Notre confrère était de nature calme et posé, avec une certaine timidité. Il était un modèle de vie religieuse. Il aimait beaucoup cultiver des fleurs et s'occuper des oiseaux. Durant ses dernières années de maladie et de souffrance, il passait des heures et des heures, en prière, à la chapelle du Cénacle Saint-Pierre, à Pointe du Lac.

Le frère Roch Côté est décédé le 19 février 2016 à l'hôpital Sainte Marie, à Trois Rivières, après une très longue maladie pulmonaire. Les funérailles ont été célébrées, mercredi, le 24 février, au Cénacle Saint-Pierre, à 14heures et le corps a été exposé, le même jour, à partir de 10h.00.

Que la Vierge Marie que notre confrère aimait tant conduise notre cher confrère dans les joies de l'Éternité !



Père Miguel VELÁSQUEZ ACOSTA, S.M.M.
(1934 – 2016)

décédé le 24 février 2016, à Bogotá (Colombie).
Il était âgé de 82 ans dont 60 de profession religieuse.

Le p. Miguel Velásquez Acosta, est né le 17 février 1934 à Junín Cundinamarca. Fils de Don Pedro Velásquez et de Rosalbina Acosta. Le dimanche suivant il fut porté par des parents et parrains sur les Fonts Baptismaux de la Paroisse « Nuestra Señora del Rosario » de la même commune.

Étant encore un enfant il commença ses études au Séminaire de Choachí. Lors de l'année où il termina ses études secondaires, début 1955, il traversa avec plusieurs de ses condisciples l'étendue désertique de Chingaza pour arriver à San Juanito, dans la Cordillère orientale, terres de belles cascades et de paysages merveilleux. Là il se consacra à vivre son expérience de Noviciat avec le nouveau Maître des Novices, le père Salvador Prieto -qu'il repose en paix- à qui l'unira non seulement la commune origine, mais aussi le service dans la formation et finalement la croix de la maladie. Une fois terminée sa préparation pour suivre Jésus Pauvre, Chaste et Obéissant, il a émis ses vœux le 2 février 1956. Aujourd'hui, cela fait 24 jours qu'il célèbre dans le silence radical de sa maladie les 60 ans de Consécration Religieuse, de ses Noces de Diamant.

À Albán-Cundinamarca, il commença avec effort et discipline ses études de Philosophie et de Théologie, qu'il termina en 1961, année de grâces et de bénédictions car le 29 septembre il reçut le Sacerdoce, ministère qu'il vécut pendant 56 ans. Junín donnait un fils de plus à l'église et à la Compagnie de Marie.

L'année suivante il est destiné à l'équipe Missionnaire de Manizales. Neuf ans d'itinérance, de prédication, de confessions, de service aux pauvres, de prière, d'étude. Un missionnaire au meilleur style de Louis de Montfort, son maître, guide et inspiration.

Mais le missionnaire a besoin aussi de tranquillité et de stabilité et il est envoyé comme coadjuteur à la Paroisse « Nuestra Señora de Fátima » à Ocaña-Norte de Santander. Là, il sera aussi curé. Dans les années de 1972 à 1977, avec douceur, proximité, amabilité, humilité, simplicité et sainteté, il amènera au Seigneur beaucoup d'âmes et pour lui de grands ami(e)s qui l'accompagneront dans tous les moments de sa vie. Nous savons que les amis sont le cadeau de Dieu et le p. Miguelito, el « Papi Velas » comme l'appelleront des condisciples et frères et le « Papi » comme le diront ses disciples, se vit béni par le Seigneur avec des grands amis.

En 1978, il est envoyé à Medellín comme Coadjuteur à la Paroisse « San Luis Beltrán ». Avec cette expérience, le missionnaire itinérant, le coadjuteur et curé terminera une étape de sa vie. Ce fut 16 années de labeur missionnaire qui l'éprouveront, le renforceront et le prépareront pour une nouvelle étape.

Et maintenant, la Sainte Obéissance le destinera non aux grandes multitudes et aux éloquents prédications ; non aux grandes œuvres et aux pompeuses célébrations sinon aux petits groupes et aux intimes dissertations ; aux petites œuvres et aux célébrations simples. Il sera Formateur, maître des nouvelles générations. Son passage par les chemins changeants de la Formation commencera en 1979 à Bogotá comme socius du Maître des Postulants.

L'année suivante, en 1980, il est nommé Maître des Novices. Quatre ans dans une maison simple à Suba-Tibabuyes formant la nouvelle génération postconciliaire des religieux montfortains. Il revient même comme maître des Novices à son cher Choachí, lieu de sa première formation, le bourg qui le recevra à bras ouverts après avoir abandonné son terrain. Il y sera de 1984 à 1989. Plusieurs générations, dans le séminaire, ont reçu de lui ses enseignements, la formation et les orientations pour leur vie. Dans un groupe de prêtres, témoin de cette expérience de cette étape, se trouvent notre Vicaire Général, le p. Jorge Enrique González, le provincial qui lit ses paroles, le p. Gonzalo Tabares, l'actuel Maître des Novices, le p. Jaime Oved Cabrejo ; notre missionnaire en Argentine, le p. Gabriel Riveros, fils bien-aimé de cette terre et d'autres frères qui avec courage, sacrifient leur vie dans la mission comme Oswaldo Jaramillo, et Parmenio Gómez, présents ici à cette célébration. Et on ne peut pas oublier de nommer le p. Luizinho, prêtre brésilien, maintenant Supérieur de Pérou-Brésil.

L'obéissance lui indique qu'il continue dans la formation et ainsi, laissant son labeur de Maître des Novices, il passe à la direction du Grand Séminaire, le Juniorat à Belén-Bogotá, entre 1990 et 2003. L'Église a changé, la communauté aussi et les processus de formation ne sont pas étrangers à ces changements et transformations. C'est le moment de préparer le chemin pour l'internationalité. Le p. Miguelito porte sur ses épaules la responsabilité de former des jeunes de Colombie, du Pérou, de l'Argentine, du Nicaragua. Son labeur culmine.

Maintenant, le juniorat se réorganise et nous voyons le p. Miguelito revenir à l'étape initiale du Postulat. Il est nécessaire de passer le « témoin » et il le fait. Le p. Gonzalo le reçoit. La transition générationnelle est réalisée. Maintenant ses disciples continuent le labeur de formateur.

En 2003 il est envoyé au Centre Marial. « Le Papi Velas » a 69 ans. Cela fait déjà 25 ans dans la formation. C'est bon pour lui de consacrer un petit moment à la lecture, à la prière, à la diffusion de la spiritualité. Il y sera cinq ans. Pendant son séjour, il déploya une grande initiative missionnaire en faveur des pauvres historiques et déplacés de Cazucá. Dans le quartier, reste une belle chapelle comme témoignage de son amour pour les plus nécessiteux, où il construisit avec une inégalable initiative et aide de la sœur Cecilia Latorre, fdls, « qu'elle repose en paix ». Les laïcs du Centre Marial furent ses compagnons et continuateurs de l'œuvre. Excellent compagnon, grand ami. À son ombre les nouvelles générations de prêtres vont consolider leur vocation montfortaine

Le Formateur des formateurs est arrivé fatigué, malade et épuisé, mais joyeux et vif au « Hogar Sacerdotal ». Son Seigneur a voulu qu'il participe au plus grand trésor : la croix. « Mystère d'un si profond amour que sans la lumière du ciel, le cœur ne le voit pas ». L'automne de sa vie est irrémédiable. Les feuilles ont été arrachées par le vent et l'arbre qui avant donnait de l'ombre et protection, maintenant s'efface dans la nudité totale de la vie. Miguelito se ramasse comme une chrysalide dans le cocon ; dans le silence de la transformation, de la métamorphose, de la transfiguration. Son regard mis dans l'infini, laisse voir un enfant innocent, en qui il n'y a pas l'ombre de méchanceté, de tromperie, de tristesse, seulement de la bonté.

Miguelito : « Comment vas-tu ? » Je le salue. Il sourit avec les yeux, bouge les lèvres. « Félicitations, aujourd'hui c'est ton anniversaire numéro 82 ». Je le dis avec une voix ferme et accueillante. Il regarde avec surprise et sourit. Il est assis dans un fauteuil dans la salle des urgences. Il a commencé la dernière ligne droite. Sept jours après, il répond finalement à l'appel de Dieu. Il est 19h10. Il part en silence devant l'étonnement des médecins et des

infirmières. Le Ciel résonne d'allégresse ! Miguel Antonio de Jesús Velásquez Acosta, Missionnaire Montfortain, disciple personnel de Jésus-Christ la Sagesse Éternelle, l'ami inconditionnel de la Croix ; religieux et prêtre ; lumière et guide, est arrivé à la demeure éternelle. Le grand missionnaire et formateur est arrivé pour profiter des joies célestes, du banquet préparé pour ceux qui se sont submergés dans la plus profonde expérience de l'amour et la Miséricorde du Seigneur.

Miguelito intercède pour nous, et avec Saint Louis Marie de Montfort, prie le Maître de la Vigne, pour qu'il fasse pleuvoir en abondance de saints missionnaires, prêtres et religieux pour la Compagnie de Marie, pour notre Province. Paix dans la tombe et gloire dans le ciel.



Père Gaston GUIBERT, S.M.M.
(1923 – 2016)

décédé le 3 mars 2016, à Saint Laurent-Sur-Sèvre (France).
Il était âgé de 92 ans dont 68 de profession religieuse.

Le Père Gaston, Gaston Gabriel Louis Guibert, est né le 5 septembre 1923 à Séverac le Château (dans l'Aveyron), fils de Jean et de Louise Verdier ; tous deux agriculteurs. Gaston est baptisé le 9 septembre 1923 à Notre Dame du Bousquet

(Notre Dame de l'Assomption à Le Bousquet) à Séverac le Château. Il reçoit le Sacrement de la Confirmation dans sa paroisse le 3 avril 1933. L'année suivante, Gaston entre au petit séminaire St Pierre à Rodez (1934 – 1939) ; puis il termine ses études secondaires au collège/lycée de l'Immaculée Conception à Espalion (1939 – 1941). De 1941 à 1946, Gaston est au Grand Séminaire à Rodez ; études ecclésiastiques entrecoupées par son service militaire qu'il effectue au service de l'état-major à Montpellier (de février à décembre 1945). Le Père Gaston restera toujours très fier de ses origines aveyronnaises et de son accent...

Entré au noviciat de la Compagnie de Marie à Celles sur Belle (Deux Sèvres), il y fait sa première profession le 8 septembre 1947. Puis il termine ses études de théologie à Montfort-sur-Meu -de 1947 à 1950. Il retourne ensuite à Celles sur Belle pour la profession perpétuelle (le 8 septembre 1950) et le sous-diaconat dans l'église paroissiale par Mgr Macé (le 12 septembre 1950). Il est ordonné diacre à Angoulême dans la chapelle de l'évêché par Mgr Mégnin (le 23 septembre 1950) et il reçoit l'ordination sacerdotale le 11 octobre 1950 à Nîmes dans le Gard. Un parcours peu banal pour un Montfortain...

Son désir d'être Montfortain vient de son désir d'être missionnaire au loin... Un peu plus de deux mois après son ordination, le Père Gaston est envoyé à Madagascar (16 janvier 1951). De février 1951 à octobre 1955, il est à Tanambao en pleine campagne. Puis d'octobre 1955 à février 1958 il est chargé des chapelles rurales de Salazamay. Après son premier congé en France (février 1958 à janvier 1959), le Père Gaston est à Ilaka Est jusqu'à son deuxième congé (1964 – 1965). A son retour, Il est nommé à Vatomandry comme vicaire et responsable (juin 1965 à septembre 1967) ; il trouve que la pastorale en

brousse est plus facile que celle de la ville où se côtoie une population mêlée susceptible et jalouse de ses particularismes (français, créoles, chinois, malgaches d'origines différentes). Ensuite il est envoyé à Tamatave, paroisse Saint Joseph, au service de la « campagne sud » (de septembre 1967 à juin 1972 - séjour coupé par un congé de mars à octobre 1970). En juin 1972, le Père Gaston est dans la vaste paroisse d'Anivorano où il pourra faire de grandes tournées missionnaires à pied : 100 km ne lui font pas peur et 10 heures de marche non plus... En avril 1978, il retourne définitivement en France atteint d'abord d'un fort paludisme puis d'une hépatite virale et ceci avec la rate en moins... Il ne pesait plus que 63 kg. Après un séjour à l'hôpital de Montpellier, il prend un temps de convalescence dans notre communauté de La Gardiolle dans le Gard (jusqu'à la fin de 1978).

Avant d'entreprendre sa nouvelle vie missionnaire en France, le Père Gaston suit un temps de recyclage à l'Arbresle (de janvier à mars 1979) ; avec humour, il note que les cours d'Ecriture Sainte sont un peu différents de ceux qu'il avait reçus à Montfort sur Meu et plaisante sur les dynamiques de groupe, alors très à la mode... Un ami Jésuite dira du Père Gaston qu'il fut beaucoup apprécié pour ses qualités en particulier pour son dynamisme apostolique. Au même moment, un confrère montfortain de Madagascar lui dira son regret de ne pas le voir retourner à Madagascar où il a sacrifié sa santé pour l'évangélisation, par ses fatigues, marches, et sueurs. Ce même confrère qui appelle le Père Gaston « Vedast », nous apprend que le Père Gaston appelait les braves missionnaires de la base « les syndiqués de la charrette à bras »... Ayant affronté les problématiques bien franco-françaises de ce recyclage, il est nommé à Paris aumônier à l'hôpital Broussais (septembre 1979). Il assure également pendant deux années, le secrétariat des « *Cahiers Marials* » (d'octobre 1979 à 1981).

En septembre 1997, le Père Gaston retrouve le sud de la France, rattaché à la communauté de La Gardiolle ; il est prêtre auxiliaire pour le doyenné de Decazeville dans le diocèse de Rodez et aumônier des Sœurs de la Sainte Famille de Livinhac le Haut où il loge. Puis en septembre 2000, il est nommé à la communauté de La Gardiolle. C'est en 2009, que le Père Gaston, pour des raisons de santé (il est touché par la maladie de Parkinson), arrive à la communauté du Saint-Esprit à Saint-Laurent-sur-Sèvre ; cela n'a certainement pas été son choix. Mais il va vivre ses dernières années de vie missionnaire dans la sérénité, sans jamais se plaindre des infirmités dues à son âge et à ses diverses maladies. Homme de Foi, il vivra ses derniers jours dans une atmosphère de prière. Alité pour peu de jours, le Père Gaston a accompli, ce 3 mars, sa dernière grande tournée missionnaire non pas à la rencontre des paroissiens qu'il aimait tant mais pour rencontrer le Seigneur à qui il avait tout donné.



Frère Camille DEMERS, S.M.M.

(1925 – 2016)

décédé le 12 mars 2016, à Nicolet (Canada).
Il était âgé de 90 ans dont 68 de profession religieuse.

Le frère Camille Demers est né le 15 mars 1925 à St-Flavien, dans le comté de Lotbinière, dans la région de la Beauce. Il était le neveu du défunt Père Roger Charest, s.m.m, et c'est lui qui orientera notre confrère chez les Montfortains. Notre confrère

Camille prononçait ses premiers vœux, au noviciat des frères, à Upper Melbourne, le 19 mars 1947. Il fera sa profession perpétuelle, au même endroit, le 19 mars 1952.

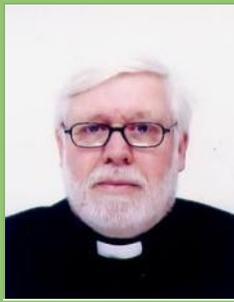
De 1947 à 1954, il sera préposé à l'entretien de la ferme, au noviciat de Upper Melbourne. Il passera par la suite, une année comme jardinier, à notre Scolasticat St-Jean, à Eastview, Ottawa. Durant une période de 17 ans, il s'occupera de différents travaux à la ferme du séminaire Montfort, à Papineauville.

Par la suite, une longue obédience de 37 ans, l'attendait à notre noviciat Ste Marie, à Nicolet. En plus de différents travaux de la ferme, il sera aide-infirmier. Il entreprendra à cet effet des cours en gérontologie pour mieux comprendre et servir les confrères malades et âgés.

Finalement, en 2009, il s'en vient, ici, à Pointe-du-Lac, pour rendre différents services d'entretien du terrain et surtout peut être le chauffeur avec le frère Jacques Benoit en vue de conduire les personnes soit chez le médecin soit à l'hôpital.

C'était un homme de relation facile dans la communauté et toujours disponible à rendre service. Il écrivait lui-même dans une lettre, le 14 mars 2005 : « Pères et Frères apprécient beaucoup ce que je fais. Je le fais pour la communauté et je suis heureux de servir. » Note cher Camille aimait se perfectionner en suivant des cours soit en science agricole, soit en mécanique, soit en soudure. Ce qu'il appréciait beaucoup, c'était un approfondissement en spiritualité montfortaine soit par des cours, soit par des sessions et des retraites. En ce sens, il écrivait « J'en suis comblé ».

Le frère Camille est décédé à l'hôpital de Nicolet, le 12 mars 2016, dans la soirée. Il lui manquait trois jours pour atteindre l'âge de 91 ans. Les funérailles ont eu lieu au Cénacle Saint-Pierre, à Pointe du Lac, vendredi, le 18 mars 2016. Le corps a été exposé, le même jour, à partir de 10h00. Que la Vierge Marie et Saint-Joseph conduisent notre cher confrère dans les joies de l'Éternité !



Père Paul Robert ALLERTON, S.M.M.
(1940 – 2016)

décédé le 25 avril 2016, à Liverpool (Angleterre).
Il était âgé de 76 ans dont 57 de profession religieuse.

Paul Robert Allerton est né à Park House, Waterloo, Liverpool, le 2 mars 1940 et a été baptisé le 10 mars de la même année à l'Église Saint Pierre et Saint Paul à Crosby. Il était le deuxième fils de Francis et Ellen Allerton et a survécu à ses frères John et Vin, et à sa sœur Anne. Il a fait sa première confession, a reçu les sacrements de la communion et de la confirmation dans la même Église où il a été baptisé. Il a fait ses études primaires à l'école préparatoire du Collège St. Mary (à l'époque à Everest Road) et a ensuite commencé ses études secondaires au Collège Sainte Marie avant d'intégrer le Petit Séminaire Collège Saint Montfort de la Compagnie de Marie à Romsey, Hampshire.

Entré au noviciat de la Compagnie de Marie à Ashurst, Southampton, il y a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1958. Il a fait ses études de philosophie et de théologie au scolasticat de St. Mary, Church Stretton, Shropshire, où il s'engagea définitivement, dans la Compagnie de Marie, par sa profession perpétuelle, le 31 août 1963. Il y fut aussi ordonné prêtre le 22 février 1964.

Sa première obédience, après son ordination, était d'étudier les mathématiques à Romsey. Il a ensuite décroché un baccalauréat en mathématiques à l'Université de Southampton. Après une année d'études supérieures en éducation à l'Université de Liverpool, il a été envoyé au Collège Montfort de Romsey, pour y enseigner les mathématiques et le Nouveau Testament grec, ce qu'il a fait pendant sept ans. En 1976, il a été envoyé à Woodbridge, en Queensland, en Australie, pour aider à la paroisse de St. Paul. Il est retourné en Angleterre en 1977, pour devenir le supérieur du Scolasticat de la Compagnie de Marie à Highgate, Londres. À la fin de son mandat de trois ans, le Supérieur général lui demanda de retourner en Australie pour être le supérieur d'une communauté élargie et d'essayer d'étendre l'éventail des ministères des missionnaires Montfortains dans ce pays. Il passa neuf années à enseigner en Australie, période pendant laquelle il donna de nombreuses retraites (à la fois prêchées et guidées individuellement) et prêcha un certain nombre de missions paroissiales. Il a également travaillé pendant de nombreuses années en tant que membre de l'équipe de « Marriage Encounter ». Quand la Compagnie de Marie a dû quitter l'Australie (faute de vocations là-bas), le P. Paul est retourné à Londres, mais a été immédiatement sollicité à être le maître des novices dans un nouveau projet international de noviciat à Pontchâteau, en France (1990-1992). De retour à Londres en 1992, il a été nommé économ provincial de la province de Grande-Bretagne/ Irlande, poste qu'il a occupé jusqu'en 1997. Après une année sabbatique, pendant laquelle il a suivi un cours de mariologie à Rome et un cours de spiritualité ignatienne à St. Beuno, au nord de Walles, il a été nommé co-directeur de la maison de prière de Sandymount à Liverpool. Puis, en 1999, il a été nommé secrétaire général de la Compagnie de Marie à Rome par le Supérieur général, poste qu'il a occupé jusqu'en 2002.

Après son retour de Rome, le p. Paul a été nommé à Barrhead, en Écosse, pour travailler dans la maison de retraite jusqu'à sa fermeture en 2006. De là, il est allé à

St. Joseph's, Ashurst. Là, il fut de nouveau nommé économiste provincial à la mort du père Philip Wilson, et aussi Procureur de Missions, avec la responsabilité spéciale de faire des appels pour les Missionnaires Montfortains en Afrique.

Il est retourné dans sa ville natale, Liverpool en 2009, et a continué à servir comme économiste jusqu'en 2012, lorsque la détérioration de la santé l'obligea à une semi-retraite forcée. Cependant, le Père Paul restait très occupé à écrire ; sa dernière publication finale sur St. Louis Marie de Montfort a été publiée en janvier dernier. Il a été également très impliqué dans la traduction au niveau de la Maison générale à Rome. Il a été aussi régulièrement sollicité à assister les confrères avec leurs divers problèmes informatiques et a été le responsable de nombreux sites web de la congrégation à travers le monde pendant les quinze dernières années.

La messe de requiem pour le Père Paul a été célébrée à l'église Ss. Peter et Paul RC, Great Crosby, Liverpool, et son corps a été enterré au caveau des Montfortains dans le cimetière de cette ville. La grande Famille Montfortaine et tant d'autres personnes se souviendront toujours du Père Paul avec beaucoup d'affection. Qu'il reçoive maintenant sa récompense céleste.



Père Henri LEPLOMB, S.M.M.

(1928 – 2016)

décédé le 13 mai 2016, à Saint Laurent-sur-Sèvre (France).

Il était âgé de 87 ans dont 67 de profession religieuse.

Le Père Henri Leplomb est né le 31 Août 1928 à St Savinien en Charente Maritime. Il est le 4^{ème} enfant d'une famille de 5. Deux sont encore de ce monde, l'ainé : Louis, et le plus jeune : Jean. Il a commencé ses études secondaires à Saintes, à Notre Dame de Recouvrance, en 7^{ème} et en 6^{ème}. Il est rentré à Pontchâteau pour poursuivre ses études de la 5^{ème} jusqu'à la Terminale qu'on appelait la Philosophie.

Il fait sa profession religieuse chez les montfortains à Celles sur Belle, dans les Deux-Sèvres, le 8 Septembre 1948. Avec les confrères de sa promotion, il rejoint Chézelles, en Indre et Loire, pour les deux premières années d'études du scolasticat. Les 4 années suivantes se passent en Ille et Vilaine, à Montfort sur Meu, ville natale du Père de Montfort, où il est ordonné prêtre le 7 février 1954.

Et la vie missionnaire commence. Assez rapidement, ces missions vont être prises en charge par le CPMI, organisme de missions paroissiales gérées par plusieurs congrégations, amenées à prendre en charge des territoires plus vastes que celui d'une seule paroisse. Certaines sont restées célèbres dans la mémoire des missionnaires. Durant cette période, Henri fera des études sociales à Lille.

Cette période est celle du Concile Vatican 2, suivi plus tard, en France, de Mai 68. Les missions paroissiales ne font plus recette et les congrégations concernées par cet apostolat vont avoir à orienter leurs efforts missionnaires vers d'autres formes de présence en France et dans d'autres régions de la planète. En France, des équipes de montfortains

acceptent de s'insérer dans des secteurs à forte densité ouvrière pour y développer des équipes d'action catholique. Henri ne souhaita pas rejoindre ce genre d'équipe. Après un bref séjour à Angoulême dont il gardait un mauvais souvenir, il s'orienta vers une insertion de travail professionnel. Il travailla chez un fleuriste pour gagner quelques sous... et finalement, autour des années 70, il fut accepté à la Caisse des Allocations familiales de Paris. Il aura des responsabilités dans ce service administratif municipal. Il y est resté jusqu'à sa retraite.

Durant tout ce temps, grâce au Père Job Guével, il avait quelques liens avec les montfortains du Petit-Clamart. Puis, il prit l'habitude de venir, au moins une fois chaque mois, prendre un repas avec les montfortains du Petit-Clamart, ensuite soit à la rue Beaunier, soit à Orsay où l'équipe se rencontrait.

Entre temps, sans doute à partir de sa retraite, il a rejoint le groupe de « Solignac ». Ce nom était resté au temps où les premières rencontres eurent lieu, à partir des années 70, à Solignac près de Limoges, dans le scolasticat des Oblats de Marie Immaculée. Ce groupe voulait être un lieu de relecture de nos vies de missionnaires, relecture inspirée par la pédagogie de l'Action Catholique.

Avec l'autorisation des Provinciaux successifs en accord avec les autorités du diocèse de Paris, Henri assurait chaque Vendredi une célébration eucharistique avec homélie à l'OCH (Office Chrétien des Handicapés), rue de Suffren.

Soucieux de garder la forme physique, il retrouvait, souvent le Samedi, son vélo, en garage à Versailles, d'abord chez des sœurs puis, après leur départ, chez les Capucins. Il avalait quelques dizaines de kilomètres dans la campagne des Yvelines. Il aimait chaque année retourner en Charente, près de sa famille, avec une halte à Chézelles. C'est aussi pendant les vacances qu'il « faisait retraite ».

Au cours de ses années d'insertion en travail professionnel, il avait acheté un petit appartement. Cet achat l'a amené à entrer au syndicat des co-propriétaires dont il a assuré la présidence durant plusieurs années, désolé de ne pas trouver assez vite de successeur. Il nous a partagé parfois les difficultés à gérer des situations humaines « redoutables », suivant son expression.

Le reste de sa vie, nous l'avons vécu ensemble ici. Comme conclusion, je vous partage le bref témoignage d'un ancien montfortain qui avait gardé contact avec lui : *« Henri, ce que j'ai apprécié chez toi, au long de ces années, c'était ta franchise, ta parole vraie, ton sens de l'accueil, la place que tu laissais à l'autre, ton goût du travail bien fait, ton goût du « bel » ordre sur toi et dans ta bibliothèque. Merci pour cette belle amitié qui nous laisse une trace d'une profonde humanité. »*



Père Robert Bernard ELLWOOD, S.M.M.
(1939 – 2016)

décédé le 15 mai 2016, à Romsey (Angleterre).
Il était âgé de 77 ans dont 55 de profession religieuse.

Robert Bernard Ellwood est né le 11 avril 1939, fils unique de George et Elizabeth Ellwood (née Thornley), qui a également eu deux filles, Judith et Jane. Le père Bob a été baptisé le 30 avril 1939 à St. Cuthbert's, Blackpool et a reçu le sacrement de confirmation le 25 mai 1947 à St. Mary's, Chorley. Après ses études primaires, il entra au collège Montfort, à Romsey, où il y étudia entre 1951 et 1959. Après des études complémentaires à Church Stretton, dans le Shropshire, il a fait ses vœux le 8 juin 1960 puis est ordonné prêtre le 5 mars 1966. Il a ensuite commencé à enseigner au Collège Montfort la même année, et deviendra par la suite le directeur des vocations en 1967 et économe en 1969.

En 1973, il a reçu l'obédience pour Montfort House, Barrhead, Glasgow pour y assumer les fonctions d'économe et aider à la gestion de la maison de retraite. De 1974 à 1985, il fut vicaire dans plusieurs archidiocèses d'Angleterre. St. Oswald's, Longton dans l'archidiocèse de Liverpool ; St. Joseph's, Todmorden dans l'archidiocèse de Salford et St. John the Baptist, Andover dans l'archidiocèse de Portsmouth. En 1985, il est retourné à St. Joseph's, Todmorden pour y devenir curé, où il y est resté pendant quatre ans. Pendant son temps à Tormorden, il était membre du club de tennis de Tormorden, avec la réputation d'un joueur passionné et talentueux.

Le 13 octobre 1989, il a été nommé économe provincial par le p. Flynn et est envoyé à Montfort House, Liverpool pour y être le supérieur. En 1995, il a été transféré à la Maison Provinciale de Hendon, à Londres, pour assumer les fonctions de Procureur des Missions et Associé de Liaison et Comptable de la Province de Grande Bretagne et d'Irlande. Trois ans plus tard, il retourna une fois de plus à Liverpool, à Notre-Dame de l'Assomption, à Gateacre, avant de revenir dans ce qui était alors la Maison provinciale de Blundellsands. Quelques années plus tard, il est nommé à St. Joseph's, Ashurst, Southampton, où il aimait pouvoir s'occuper du jardin et des terrains. Son retour à Liverpool n'a pas duré longtemps vu que sa santé s'est quelque peu détériorée avant de finalement déménager à la Maison Marie Louise trois ans après.

Le père Bob adorait rendre visite à sa famille et à ses amis, passer du temps avec eux à la maison ou en vacances et célébrer de nombreux mariages et baptêmes en famille. Il était un membre fidèle de la Broughton Catholic Charitable Society pour le clergé et les laïcs du Lancashire, et participait à toutes les activités de l'Association jusqu'aux dernières années de sa vie. Il avait beaucoup d'amis au niveau de toutes les paroisses du pays où il a servi ; il était très bon avec les gens, les mettant toujours à l'aise :

Il y a des gens qui font la différence simplement en étant ce qu'ils sont. Ils rendent nos vies un peu plus brillantes, plus chaudes et plus heureuses. Leur souvenir donne la lumière dans ce monde longtemps après qu'ils sont partis, et nous réalisons à quel point nous sommes chanceux de les avoir connus. Une vie précieuse disparaît de nos yeux, mais jamais de nos cœurs.



Père Ludwig HALMES, S.M.M.

(1926 – 2016)

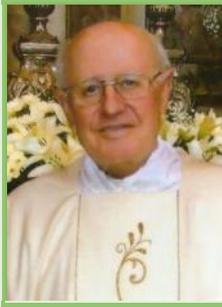
décédé le 21 juin 2016, à Marienheide (Allemagne).
Il était âgé de 89 ans dont 63 de profession religieuse.

Ludwig est né à Köln-Mülheim le 15 octobre 1926. Particulièrement impressionné par les expériences de guerre, son désir de devenir prêtre est devenu de plus en plus fort. Il a suivi sa formation à l'école des missionnaires montfortains à Reydt. En 1951, il a commencé son noviciat à Meerssen, Pays-Bas, et a fait sa première profession le 8 septembre 1952. Il a étudié la philosophie et la théologie au séminaire montfortain d'Oirschot, Pays-Bas. Le 8 septembre 1957, il a fait sa profession perpétuelle et a été ordonné prêtre le 22 juin 1958. Sa première obédience à l'école apostolique de Reydt en tant que préfet et enseignant à l'école professionnelle.

En 1964, il a été envoyé à la communauté de Wolfsburg. De 1965 à 1973, il a travaillé comme professeur de religion dans les écoles professionnelles et, en même temps, il était aumônier de la Jeunesse ouvrière chrétienne (CAJ) dans le diocèse de Hildesheim. En 1973, il a été nommé président épiscopal du mouvement ouvrier catholique et, en même temps, chef du département de la pastorale du travail. De 1987 à 2001, il était aumônier d'hôpital à la clinique de Wolfburg.

Il a passé les dernières années de sa vie à la communauté de Wolfsburg arrivant ici à l'âge de 75 ans en 2001. Il a aidé au pèlerinage et à la pastorale paroissiale jusqu'à ce que sa santé le lui permette. Nous et beaucoup d'autres personnes n'oublierons jamais son sens de l'humour et sa guitare, qu'il a exercé tout le temps. Avec ses « tours de magie », il a enchanté le « père magique » tant jeune que vieux. Il a toujours eu une blague à la main. « Je n'aime pas que les gens quittent l'église trop sérieusement », a-t-il déclaré une fois.

Les dernières années, il est devenu de plus en plus faible, mais jusqu'à la fin, il a participé avec enthousiasme à tout ce qui s'est passé autour de lui ou dans la communauté. Dans la matinée du 21 juin, le Seigneur de la vie et de la mort l'a appelé dans son royaume. Que le Seigneur le récompense pour tout le travail qu'il a fait dans sa vigne.



Père Alessandro CARRARA, S.M.M.
(1938 – 2016)

décédé le 18 juillet 2016, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 78 ans dont 55 de profession religieuse.

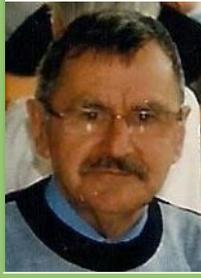
Il est né le 12 juillet 1938 à Comenduno (Bg). Il termine ses premières études dans le pays et travaille dans une fonderie jusqu'à l'âge de 19 ans. Il demande ensuite d'entrer dans la Compagnie de Marie, où il est envoyé à Loreto pour compléter ses études. Il termine l'année du noviciat à Castiglione Torinese et fait sa première profession le 29 septembre 1960. Il retourne au Scolasticat de Loreto, puis il est envoyé à Rome, pour les années de philosophie et de théologie, à l'université Lateranence. Il est ordonné prêtre le 9 mars 1968.

Pour son premier ministère sacerdotal, il est envoyé à Arbizzano (Vr) comme directeur spirituel des jeunes (1968-1973). Ensuite, il est envoyé pour une année de mise à jour de ses études à Rome, où il suit des cours de spiritualité à l'Antoniano. Enfin, il est envoyé à Bergamo, pour la direction spirituelle à l'école apostolique (1974-1980). Il change de ministère pastoral quand il est ensuite envoyé à Ginosa (Ta), où pendant deux années il est curé à l'église du Rosaire. En 1982, il s'installe à Treviglio (Bg) pour prêcher aux gens ; En 1984, il retourne à Arbizzano (Vr), de nouveau pour la direction spirituelle, avec en plus l'animation vocationnelle. En 1986, il reçoit l'obédience pour Treviglio (Bg), où il s'occupe du ministère de la prédication, de la confession, de l'accompagnement des pèlerinages et comme chapelain à Badalasco di Fara d'Adda. À Treviglio, il restera pendant 30 années, jusqu'à la venue de la maladie qui lui fait terminer sa vie en quelques mois. Il est transféré à Bergamo pour les dernières semaines. Il décède le 18 juillet 2016. Il est enterré à Comenduno (Bg).

De caractère jovial et de bonne compagnie, il vit son sacerdoce avec conviction, l'exprime dans la simplicité et l'entoure d'une forte charge humaine. Il est facile pour lui d'avoir des amitiés qu'il nourrit avec discrétion et continuité. En humilité et sans présomption, il accomplit le service spirituel nécessaire de temps à autre. Dans la direction spirituelle et la confession, dans les célébrations, en accompagnant les pèlerins, dans la pastorale paroissiale, c'est son ministère sacerdotal qui est placé toujours au premier plan. Il aime suivre l'information, à la fois ecclésiastique et politique-sociale. Par nature et formation il est fidèle aux traditions, mais il reconnaît que le missionnaire doit être disponible aux changements culturels dans le monde d'aujourd'hui.

Même dans la vie communautaire, son attitude est constructive, en particulière par sa volonté de prendre soin des aspects pratiques de la vie communautaire, dans les services à la maison, la cuisine, l'accueil chaleureux. Il s'exprime franchement, mais il est attentif à ne pas déborder sur les choix des autres. Il est souvent nommé vice-supérieur, sachant collaborer pour un climat communautaire serein de fraternité.

Face à la détérioration rapide de son état de santé, il réagit en ne cachant pas ses craintes et ses peurs, selon la faiblesse humaine, mais il enveloppe tout dans la foi et l'abandon à Dieu, en accomplissant sa consécration religieuse et sacerdotale montfortaine.



Père Jean LE GUEN, S.M.M.
(1938 – 2016)

décédé le 21 août 2016, à Saint Laurent sur Sèvre (France).
Il était âgé de 77 ans dont 53 de profession religieuse.

Jean est né le 24 septembre 1938 à Plourin Ploudalmézeau (Finistère), fils de Joseph et de Marie-Philomène Le Hir. Joseph Le Guen, son père, était facteur aux PTT (Postes et télécommunications). Jean est baptisé le lendemain de sa naissance (25 septembre) à Plourin où il reçoit également le sacrement de confirmation (29 mai 1949). Il fit ses études secondaires à l'Institution St François de Lesneven (1951-1957), et au petit séminaire de Pont-Croix dans le Finistère (1957-1958).

Puis vient l'époque terrible de la guerre d'Algérie : Jean fait « ses classes » militaires 6 mois à Metz (mars 1959) et part ensuite 22 mois en Algérie (jusqu'au 29 juin 1961). Ce fut une expérience dramatique pour Jean qui en restera toujours marqué. Il ne se libèrera de ses fantômes de guerre que par l'écriture...

C'est dans cette nuit que Dieu l'appelle pour la Compagnie de Marie : Jean entre au noviciat des missionnaires montfortains à Chézelles (Indre et Loire) où il fait ses premiers vœux le 15 septembre 1962. Il part ensuite au scolasticat de Montfort sur Meu de 1962 à 1966 puis à Dreux (séminaire des Rédemptoristes) de 1966 à 1968, années de turbulences.

C'est à Chartres (Eure et Loire) à Notre-Dame-de-Sous-Terre dans la Cathédrale, que Jean fait profession perpétuelle le 30 septembre 1967. Monseigneur Roger Michon, évêque de Chartres l'ordonnera sous-diacre le 1er octobre 1967 dans la chapelle du Grand Séminaire de Chartres et diacre le 23 décembre 1967 dans la chapelle des Rédemptoristes à Dreux. Monseigneur Favé, évêque auxiliaire de Quimper, l'ordonne prêtre le 7 juillet 1968 à Kerlouan (Finistère).

Ses premiers travaux missionnaires sont sous le signe de l'itinérance : il est au Portreau (en Vertou) comme missionnaire de 1968 à 1970 (c'est la fin du ministère de fondation des missionnaires montfortains de France !) ; puis à Ancy-le-Franc (Yonne) de février 1970 à juillet 1971 pour une période de stage pastoral ; il exerce un ministère paroissial à Nouâtre (Indre et Loire) de 1971 à 1972 ; ensuite il est à Montierchaume (Indre) de 1972 à 1973 où il fera un stage FPA (formation professionnelle pour adulte) en menuiserie.

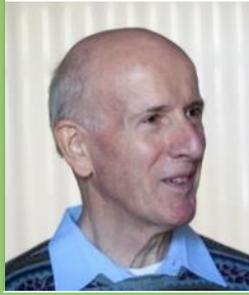
Mais c'est ensuite que Jean trouvera sa voie : en effet d'octobre 1973 à juin 1974, Jean suit une formation à l'institut des sciences sociales appliquées de Lyon ; son sujet d'étude et de passion est : « la relation au handicap de la surdité ». Une nouvelle vie missionnaire commence... À la suite du Père de Montfort aumônier de l'Hôpital Général, Jean part à Poitiers, en septembre 1974, pour la pastorale des sourds (sur la région apostolique sud ouest), puis comme aumônier diocésain du Secours Catholique (en mars 1980). Comme pour le Père de Montfort, ses années à Poitiers vont le former à la vie missionnaire au service des plus abandonnés, des plus oubliés... Mais, il prendra aussi le goût du sport cycliste qu'il pratiquera avec assiduité... même en compagnie de l'Évêque de Poitiers...

Riche de cette expérience, après un temps de recyclage, en 1985, Jean est nommé responsable de l'aumônerie des malades du Pèlerinage Montfortain (depuis 1975, il était l'adjoint du Père Pierre Barrat). Est-il possible de dire tout ce que l'Aumônerie des Malades du Pèlerinage Montfortain doit à Jean ? On appréciait sa discrétion, sa simplicité, sa disponibilité, son amabilité. Pour Jean, le Pèlerin malade avait toujours sa priorité. Il saura sa faire entourer de nombreux collaborateurs et collaboratrices (comme pour la pastorale des sourds à Poitiers où il souhaitait une équipe d'aumônerie dans la coresponsabilité), tout en assurant un parcours de formation pour ceux et celles qui étaient engagés à divers degrés dans l'aumônerie des pèlerins malades et l'animation spirituelle. Le Père Jean a toujours travaillé pour mettre en place un laïc responsable ; sa devise avec les sourds, mais pas seulement, était : « être avec et ne pas faire à leur place ». De 1985 à 2013, l'aumônerie des malades sera sa mission faite avec passion et compétence ; ce sera sa ligne de force et de conduite alors qu'il changera de communautés de nombreuses fois : Le Rody (1987), la Maison Natale à Montfort sur Meu (1990-1992), Le Calvaire de Pontchâteau (1992-1997), la communauté du Saint-Esprit à St Laurent sur Sèvre (1997-2009), puis de nouveau à la Maison Natale (2009-2012) avec neuf mois passés comme « ermite » à Saint-Lazare dans la « Maison du Saint » (2011).

Un apostolat marqué par la fidélité : fidélité à ses « amis sourds » comme il disait avec une grande affection, fidélité au Pèlerinage Montfortain et spécialement aux centres de Poitiers et de La Rochelle (25 ans), au Pèlerinage de Lourdes où il ira une dernière fois comme « malade »...

Mais une fracture du fémur vient inaugurer les années douloureuses de combat de sa vie. Il arrive donc à St Laurent en « convalescence » où il rejoindra quelque temps l'équipe des aumôniers à La Sagesse. À peine remis de cette chute, un premier cancer le frappe (2012), puis deux autres... Que de Foi ! Que de confiance en Dieu ! Que de confiance dans les médecins ! Où a-t-il pris toute cette énergie pour ces derniers combats ? Son amour pour la Vierge Marie, sans aucun doute... Lui qui était si souvent abattu lorsqu'il était en santé (santé relative d'un cardiaque !) devint fort, optimiste, combatif dans la maladie. Il ne baissera pas les bras, il ne lâchera pas les armes. Que de traitements lourds, pénibles ! Que de souffrances ! Il s'est offert en sacrifice, comme le disait St Paul (2 Tm 4, 6). Puis en mars 2016, son cerveau est atteint... l'opération lui donne un nouveau dynamisme, un nouveau courage... Mais il sent que son « départ est venu » (cf. 2 Tm 4, 6-8). Une dernière lutte, un dernier combat... Ce sont dans ses jours de fêtes mariales que Jean s'en remet au Père... peu à peu, avant la fête de l'Assomption jusqu'à la veille de la fête de son couronnement : « je n'ai plus qu'à recevoir la couronne » dit-il avec St Paul (cf. 2 Tm 4, 6-8).

Dans les milieux montfortains, on aime rappeler les « bons mots » de Jean, ses phrases lumineuses... En voici un reçu d'un Frère de Saint Gabriel : A Notre Dames des Ardilliers, après la marche montfortaine de plus de 120 km, il avait dit : « 120 kms à pieds ! il faut le faire... et on l'a fait ». Tous les combats de Jean ! Il a fallu les mener... et il l'a fait !



**Frère Marcel (Joseph Hubertus MOONEN), S.M.M.
(1937 – 2016)**

décédé le 28 août 2016, à Genk (Belgique).
Il était âgé de 79 ans dont 59 de profession religieuse.

« *En considérant vos appels, frères, peu d'entre vous étaient sages selon les normes mondaines... mais Dieu a choisi ce qui est folie dans le monde pour confondre les sages* ». (1 Cor 1, 26-31) C'était la première lecture de ce samedi matin ; Ce soir-là, le frère Marcel nous a quittés pour toujours. C'était la solide conviction du frère Marcel qu'il a eu comme appel. Il était bien conscient de cela et il l'a offert entre les mains de Marie. Sa foi ne lui a jamais manqué et cela l'a aidé durant toutes ces années à être un serviteur humble dans la congrégation accomplissant toutes sortes de tâches, rencontrant des gens et nourrissant sa foi dans des groupes de prières, chantant dans des chorales, faisant un pèlerinage qu'il aimait vraiment et qui l'inspirait, s'occupant du jardin et profitant de la beauté de la nature dans toutes ses couleurs et richesses, et aimant même les mauvaises herbes.

Une petite anecdote, il y a quelques années, dans le jardin de Genk. Quand je lui ai dit que tout ce désherbage devait lui coûter beaucoup d'efforts, sa réaction a été : « mais il est dommage que les mauvaises herbes soient obligées d'y aller parce qu'elles sont presque aussi belles que les fleurs ! » C'était typique pour lui. Pour lui, tout petit ou grand, intelligent ou stupide avait une signification différente de celle de vous et de moi. De l'intérieur, il était si familier avec les béatitudes, avec les fleurs qui sont semées ou tondues, mais qui ont tout leur sens à travers les yeux de ceux qui voient vraiment, comme Marcel l'a fait.

Marcel est né à Hoensbroek (les Pays-Bas) le 24 mai 1937. Il a fait quelques années d'études secondaires puis a passé par une école technique pour apprendre le métier de charpentier. Quelques années plus tard, il est à Rotselaar. Ceux qui ont étudié à Rotselaar l'ont vu nettoyer les planchers et travailler dans la cuisine. Je me souviens encore de notre première rencontre. J'avais huit ans. J'ai accompagné mon père pour une course et là, j'étais au quartier général de Marcel : la réserve à viande. Là, il a coupé de gros morceaux de viande en petits, puis il a récupéré la viande pour la mettre dans le « koude aap » (broyeur à viande). Jour après jour, encore et encore, il a agi de tout son cœur.

Il faut dire que sa vie a pris une direction qu'il n'avait pas lui-même imaginée au début. En 1967, il était âgé alors de 30 ans, il a exprimé pour la première fois dans une lettre à son supérieur son souhait d'aller aux missions. Beaucoup, beaucoup de lettres ont suivi. Il est resté membre de la province néerlandaise parce qu'il y avait une plus grande chance qu'il puisse faire du travail missionnaire. Mais il est arrivé que progressivement et non sans douleur dans son cœur il a appris à changer son désir missionnaire dans son engagement à nettoyer les planchers et à travailler dans la cuisine, en prenant soin du jardin, pour n'en citer que quelques-unes des tâches qu'il a accomplies.

En août 2000, Marcel déménagea au Mosselerlaan à Genk. Un soulagement pour lui parce que son engagement sérieux et ses idées sur la vie commune en tant que frères et le respect mutuel, n'ont pas toujours été remarqué par ses confrères. Mais chaque fois que ses supérieurs respectifs pouvaient lisser les choses après une bonne conversation. Il a donc poursuivi son travail.

Marcel vivait pleinement son appel. Il rencontrerait des gens, il rejoignait les groupes de prière - il avait besoin de ces derniers pour nourrir son appel. Au cours des derniers mois, il a apprécié la maison de retraite Prinsenpark à Genk que l'unité Anjelier a dû lui offrir : c'était un endroit confortable, et ils ont apprécié qu'il s'occupe des oiseaux et arrose les plantes. Ici, il était heureux et il pouvait se préparer à tout ce qui venait ensuite. Il a tout mis dans les mains de Marie. Ainsi, sa vie s'est éteinte comme un cierge en faisant entièrement confiance à tout ce qui était bon.



Frère Gabriel GROLLEAU, S.M.M.

(1926 _ 2016)

décédé le 27 août 2016, à Saint Laurent sur Sèvre (France).

Il était âgé de 89 ans dont 70 de profession religieuse.

Gabriel – Marie – Auguste est né le 6 novembre 1926 à La Verrie (Vendée) de Firmin et de Marguerite Rigaudeau (cultivateurs). C'est à La Verrie, que Gabriel est baptisé le 6 novembre 1926 et confirmé en 1937.

Après son année de noviciat à Saint-Laurent-sur-Sèvre, il fait sa première profession le 19 mars 1946 (il y a 70 ans !) et sa profession perpétuelle, toujours à Saint Laurent, le 19 mars 1952.

Après sa première profession, le Frère Gabriel quitte Saint-Laurent le 25 mars 1946 pour l'École Apostolique du Calvaire de Pontchâteau où il travaille dans l'agriculture. Quelques mois après, il fait son service militaire à Strasbourg (du 18 novembre 1946 au 21 août 1947). Il revient ensuite au Calvaire de Pontchâteau qu'il quitte le 15 octobre 1949 pour Angoulême où il sera jardinier jusqu'en 1954. De novembre 1954 à 1957, le Frère Gabriel est à La Gardiolle où, en plus des travaux agricoles traditionnels, il travaille à la vigne...

Puis arrive une longue obédience pour l'œuvre de Larnay près de Poitiers : de 1957 à 1970 ; grande institution des Filles de la Sagesse au service des sourds, muets et aveugles. Il a en charge une ferme de 50 hectares et une vingtaine de bêtes à cornes. Il retourne ensuite trois ans à La Gardiolle (1970-1973), puis trois ans à Saint-Laurent-sur-Sèvre (1973-1976) pour des travaux de peinture et de rénovation.

De 1976 à 1988, une autre grande obédience du Frère Gabriel : la ferme de la communauté des Filles de La Sagesse à La Chartreuse d'Auray ; une ferme qu'il doit réorganiser, moderniser... En 1988, il est nommé à Chézelles comme responsable de la ferme. Mais le 20 mars 1990, il part à Saint-Laurent pour des raisons de santé (il avait été opéré de la hanche). Il continue cependant sa mission dans les jardins de la Maison-Mère, mais aussi au service de l'accueil, en faisant également des chapelets (durant ses dernières années) ... jusqu'au jour où se déplacer deviendra de plus en plus difficile...

L'usure du temps le prendra ses forces petit à petit, mais son âme de religieux restera intacte. Une vie dans la simplicité, le service laborieux, l'humble mais noble travail de la terre. Valeurs du jardinier, agriculteur et vigneron qui, de la Genèse à l'Apocalypse, sont portées par le Verbe Divin. Le Frère Gabriel avait la discrétion et la détermination d'un jardin qui pousse.

Le Frère Gabriel s'est éteint doucement au moment où 11 Novices faisaient, ici même, leur première profession religieuse dans la Compagnie de Marie (27 août 2016) ... 70 ans après le Frère Gabriel. Le grain de blé est tombé en terre en promesse d'une belle récolte.



Père Jean BRACHÈRE, S.M.M.

(1934 – 2016)

décédé le 18 septembre 2016, à Île de la Réunion (France).

Il était âgé de 82 ans dont 62 de profession religieuse.

Né le 21 février 1934 à Besançon dans le Doubs, le père Jean Brachère a particulièrement expérimenté l'itinérance missionnaire d'un Père de Montfort. Après le temps des études secondaires à Pelousey de 1946 à 1953, il entre au noviciat et prononce les premiers vœux le 8 septembre 1954. Ses deux années de service militaire lui permettent d'élargir son horizon en passant de Fréjus à Diégo Suarez-Tamatave. Le 11 février 1962, il est ordonné à Montfort-sur-Meu par Mgr Poirier, archevêque de Port-au-Prince.

Il commence sa vie missionnaire itinérante par un souci de formation permanente qui le guidera tout au long de son parcours. De septembre 1962 à décembre 1962, il suit une formation pastorale à Mours (val d'Oise). De Janvier 1963 à juillet 1963, il s'initie à l'étude de la langue Malgache. De 1968 à 1969, il rejoint l'Institut social de Lyon pour une année de spécialisation. En 1980, il se retrouve à Madrid pour apprendre l'espagnol. Pour lui, la vie missionnaire est un perpétuel mouvement qui mérite la réflexion et le soutien de la recherche intellectuelle.

Son parcours de vie missionnaire, le conduit d'abord à Madagascar. Mais voici que de 1970 à 1980, il se retrouve en Haïti en travaillant à Bassin Bleu, à Saint Louis du Nord. À partir du mois d'Août 1980, il se déplace à l'île de la Réunion où déjà quelques missionnaires montfortains exercent leur ministère sacerdotal. Ayant eu toujours le souci de s'adapter à des réalités d'inculturation, il a voulu servir généreusement le Peuple de Dieu, dans le respect de sa diversité et de son histoire. Désormais, il appartient au Seigneur de lui réserver un repos bien mérité.



Père Johannes BACKWINKEL, S.M.M.
(1932 – 2016)

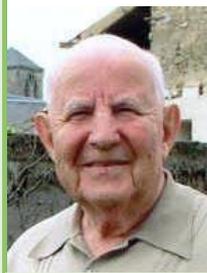
décédé le 28 septembre 2016, à Marienheide (Allemagne).
Il était âgé de 84 ans dont 61 de profession religieuse.

Le père Hans Backwinkel est né le 23 mars 1932 à Bochum où il grandissait avec son frère jumeau et sa sœur. Il a commencé ses études secondaires chez les pères Rédemptoristes à Bonn et les a terminées chez nous, à l'école montfortaine pour les missions à Rheydt. Désirant être prêtre religieux, il a choisi la SMM. En 1954 il commençait le noviciat à Meerssen, Pays-Bas, où il a prononcé ses premiers vœux le 8 septembre 1950. Il a fait ses études philosophiques et théologiques à Oirschot, Pays-Bas, où, le 8 septembre 1960, il prononça ses vœux perpétuels et reçut l'ordination presbytérale le 12 mars 1961.

Il a commencé son ministère en tant que chapelain à la paroisse montfortaine Ste Elisabeth à Bonn. De 1961 à 1965 il y faisait l'expérience de la pastorale à tous les niveaux. En 1965, il a été nommé curé à Wolfsburg, une paroisse prise en charge par les montfortains dans la diaspora du diocèse de Hildesheim. Il y a été comme responsable paroissial jusqu'en 1979 quand pour des raisons de santé il a dû arrêter. Il désirait être transféré à Marienheide où il a pu travailler comme vicaire jusqu'en 2007.

À l'âge de la retraite, dans la mesure du possible, il aidait les confrères à Marienheide, mais de plus en plus son cœur et son système respiratoire devenaient faible. Il a été frappé de mort subite le 28 septembre dans la maison de la communauté.

Avec respect et remerciement pour ses bienfaits en faveur de nos communautés religieuses et de l'Église nous le confions à son Créateur. Que le Seigneur le récompense pour tout le travail qu'il a réalisé dans sa vigne. Qu'il repose en paix.



Père Donatien NAUD, S.M.M.
(1921 – 2016)

décédé le 30 septembre 2016, à Saint Laurent-sur-Sèvre (France).
Il était âgé de 94 ans dont 74 de profession religieuse.

Le père Neau était plus couramment appelé par son prénom : Donatien. Donatien était un pur produit de Vieilleville, cette petite bourgade près de Nantes en Loire-Atlantique où il était né. Il en avait adopté la devise « *Vieille en mon nom, jeune en mon cœur* ». Il était un vieux cep de vigne, pensez donc : il allait avoir 95 ans, ces jours-ci. Il était le doyen de la province montfortaine de France.

Donatien a sillonné, cette province de France, à la Montfort, c'est-à-dire : « *comme une balle dans un jeu de paume* ». Comme missionnaire, il a été ballotté entre Tourcoing où

il fut aumônier des gens du voyage et le Dorat près de Limoges en passant par le Portereau, en Vertou, le Bois Grolleau à Cholet, le Marillais.

Comme une balle dans un jeu de paume : balloté de missionnaire en professeur. Son passage, comme professeur, au petit séminaire de Pont Château lui a permis d'être toujours branché avec nous ; qui étions d'une génération beaucoup plus jeune.

Avec lui, les événements du passé prenait un autre visage, car il bousculait volontiers, les idées reçus, les à priori.

Comme cet arbre à la jambe tordue qu'est le pied de vigne, Donatien ne faisait rien de particulier ou d'exprès pour attirer les regards. Il a offert sa présence, chez les sœurs de la Sagesse, comme aumônier bien au-delà de ses 90 ans. Même si cela le dérangeait, même s'il grognait, il répondait toujours : présent ; il rendait ce service avec joie, car il pressentait, comme toujours, que grâce à lui, là où on l'appelait, du bonheur allait naître.

Être serviteur, n'est pas un métier. Qui oserait faire du service une profession ? Être serviteur est une disponibilité, un grand risque, car il ne reste rien que le don de soi.

Remercions Donatien de nous avoir fait comprendre que nous ne sommes pas nommés serviteurs, mais que nous sommes invités à le devenir en réponse à un appel.

En résumé, je dirais que Donatien était un Vieilleviginois, qui a su faire profiter les autres de la jeunesse de son cœur.



Père Daniele DEL PRATO, S.M.M.

(1930 _ 2016)

décédé le 24 novembre 2016, à Bergamo (Italie).
Il était âgé de 86 ans dont 65 de profession religieuse.

Il est né le 22 avril 1930 à Campagnola di Bergamo. Jeune garçon il rejoint l'école apostolique de Redona et il termine ses études secondaires. Après l'année du noviciat à Castiglione Torinese, il fait la première profession religieuse le 8 septembre 1951. Il étudie la théologie à Loreto, où il est ordonné prêtre le 16 mars 1957.

Après avoir passé l'année d'éloquence à Arona, il est envoyé à Reggio Calabria, à l'église du Rosaire, mais durant un an (1958-59), il est invité à se préparer pour les États-Unis pour la pastorale aux émigrés italiens ; mais cette obédience n'a pas eu lieu. Après une autre année dans la communauté de Naples, il est envoyé à Tecchiena di Alatri, où il reste pendant 4 ans (1961-1965), se consacrant au ministère de la POA.

La prédication se poursuit dans la communauté de Treviglio (1965-79), où il est également nommé pour deux mandats (1973-79). Suite à la célébration du Concile Vatican II, c'est le temps du changement dans la vie ecclésiale, la liturgie et la pratique religieuse des fidèles, et par conséquent aussi dans la pastorale missionnaire. Le père Daniele demande une année d'études à Rome pour suivre des cours de mise à niveau. Il est ensuite envoyé à Bergamo pour le ministère de supérieur de l'École apostolique, qu'il exerce durant deux mandats (1980-86). Il reste comme supérieur à Caravaggio, Procure des Missions (1986-

90), puis à Treviglio, comme supérieur (1990-2003). De 2003 à 2005, il se trouve à Bergamo, Villa Montfort, comme supérieur de la communauté des malades. De 2005 à sa mort - le 24 novembre 2016 – il réside à Bergamo, Villa Santa Maria.

La prédication, sous diverses formes, est le service accompli par le père Daniele avec une grande continuité : les missions au peuple, la prédication paroissiale, les exercices spirituels aux religieux. Le ministère de la confession et de la direction spirituelle a également trouvé qu'il était toujours disponible dans les communautés, dans les paroisses, en accompagnant les pèlerinages à Lourdes.

Son service à la Congrégation s'est exprimé aussi dans la disponibilité pour la formation, l'assistance aux personnes âgées et aux malades, l'attention portée aux problèmes économiques, et la prise en charge du rôle de supérieur de communauté, service réalisé pour un total de 24 ans. Prêtre religieux et passionné de sa vocation, avec un caractère marqué d'humanité et de bienveillance, il a vécu avec générosité sa consécration au service de l'Église et de la Congrégation, dans l'esprit de la foi simple et conviviale.



Père Jean-Claude BÉLAND, S.M.M.

(1931 – 2016)

décédé le 26 novembre 2016, à Trois-Rivières, QC (Canada).
Il était âgé de 85 ans dont 64 de profession religieuse.

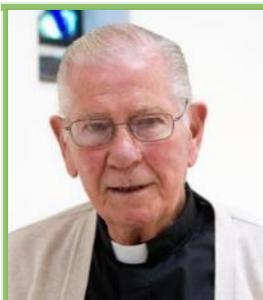
Jean-Claude Béland est né le 23 juillet 1931 à Sainte Thècle, Canada. Il a prononcé ses vœux temporaires dans la Compagnie de Marie, le 15 Août 1952 à Nicolet et a été admis à faire sa profession perpétuelle le 15 Août 1957 à Ottawa. Il a été ordonné prêtre le 8 février 1958 par Mgr. G. L. Pelletier, évêque de Trois-Rivières, dans sa ville natale, Sainte-Thècle.

Après deux années d'étude en missiologie à l'université de Washington, aux États Unis, Jean-Claude part comme missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée. C'était en 1959, pour y demeurer durant 35 ans jusqu'en l'année 1996. Durant une période de six ans, il sera Supérieur régional de cette mission difficile confiée aux Montfortains de notre entité canadienne. Notre confrère était parmi les pionniers. C'était dans les débuts de la mission, dans un environnement de jungle et de brousse, sans aucune commodité matérielle. Il fallait vivre « à la papou » en ce qui concerne logement et nourriture. Il fallait apprendre une ou plusieurs langues indigènes, sans grammaire, sans vocabulaire écrit. En tout, il fallait partir de rien.

Pour contacter les papous dans leur petit village, Jean-Claude entreprenait de longues marches dans la brousse, sous une chaleur humide et tropicale, quelquefois sous des pluies torrentielles, tout en enlevant les sangsues sur le corps et en évitant les serpents venimeux cachés dans les racines. Avec détermination et courage, avec des moyens très réduits, il fut le maître d'œuvre de la construction d'un terrain d'atterrissage pour un petit avion, de la construction d'un pont, d'écoles et de dispensaires et de différents bâtiments.

De retour à son pays d'origine en 1997, il se consacra jusqu'en 2016 à l'animation missionnaire et au travail à la Procure des missions à Montréal.

Que la Vierge Marie, qu'il a tant aimée, priée et prêchée, conduise notre vaillant missionnaire dans les joies de son Fils, premier Missionnaire du Père. Les funérailles ont été célébrées, mercredi, le 30 novembre, à 14h00, au Cénacle Saint-Pierre, Pointe-du-Lac.



Père George WERNER, S.M.M.

(1930 – 2016)

décédé le 3 décembre 2016, à Bay Shore, NY (États-Unis).
Il était âgé de 86 ans dont 65 de profession religieuse.

Le père George J. Werner, S.M.M. est mort en paix le 3 décembre 2016 à la communauté missionnaire Montfortaine de Bay Shore, N.Y. Il avait 86 ans, dont 65 ans de profession chez les Missionnaires Montfortains et 59 ans de prêtrise. Fils des défunts John et Jeanne Werner, il a été éduqué à la paroisse Montfortaine de Marie, Porte du Ciel à Ozone Parc, N.Y. Toute sa vie a été marquée par les ministères Montfortains, les amis et les associés à travers le monde.

Ordonné prêtre en 1957, le ministère du Père George, et le plus important, a été de prêcher la Parole de Dieu dans les missions et les retraites paroissiales. Au cours de ces années, il a été invité à diriger la collecte de fonds pour la construction du nouveau séminaire Montfortain à Bay Shore, qui a été Séminaire et lycée durant de nombreuses années avant de devenir le Centre Spirituel Montfortain actuel. De 1963-1968, il a servi à Harford City, Indiana, en tant que Maître des Novices pour la Province des États-Unis. Revenant à Ozone Park, le père Werner y a exercé durant de nombreuses années un ministère varié et fructueux : en tant que pasteur associé de 1969 à 1973 et ensuite de 1977 à 1979 ; en tant que directeur des vocations de 1973 à 1977. Élu supérieur provincial des Montfortains aux États-Unis de 1979 à 1985, il a continué à faire de Ozone Park sa base, même s'il voyageait dans le pays et dans le monde en raison de ses responsabilités pour la communauté Montfortaine. Le père Georges a été nommé Curé de la paroisse de Sainte Marie Porte du Ciel.

Le Centre spirituel de Montfort, à Bay Shore, revendique les dons du Père Werner en tant que prédicateur, maître de retraite et directeur spirituel pour le reste de son ministère, de 1994 à sa mort. Supérieur de la communauté durant près de 20 ans, il a également participé activement dans de nombreuses paroisses voisines du diocèse du centre de Rockville et a été recherché par le clergé, les religieux et les laïcs en tant que confesseur et guide spirituel. Il avait l'œil et la main pour la construction, l'amélioration et l'embellissement du Centre Montfortain et de ses terrains. Il serait difficile de compter le nombre de personnes durant les années de son ministère qui ont vu dans le père George une force calme, un soutien fidèle et une amitié chaleureuse.

En vrai fils de saint Louis Marie de Montfort, le père George à sa mort rappelle le souvenir de l'épithète au tombeau de Montfort : « Voyageur, qu'est-ce que tu vois ? Une lumière éteinte... un prêtre du Christ, il a manifesté le Christ par ses actions et l'a prêché partout par ses paroles. Infatigable, il ne repose que dans sa tombe... alors comme il a vécu, il mourut... »



**Père Cornelis Johannes (Kees) SMIT, S.M.M.
(1941 – 2016)**

décédé le 23 Décembre 2016, à Nuth (Pays-Bas).
Il était âgé de 75 ans dont 54 de profession religieuse.

Kees est né à La Haye le 3 novembre 1941. Il a fait le petit séminaire Beresteyn à Voorschoten et a poursuivi ses études à Ste Marie, Schimmert. Après le noviciat, il fit ses premiers vœux à Meerssen le 8 septembre 1962. Après le grand séminaire d'Oirschot, il fut ordonné prêtre le 6 avril 1968. En préparation à son activité missionnaire, Kees suivit un cours missionnaire à Rotterdam. Et en 1969, il a été nommé à Sintang en Indonésie.

« Kees Smit a bien profité de la formation et a montré beaucoup d'intérêt pour tout. Il a ainsi adopté une attitude acceptable vis-à-vis de la mentalité et de l'attitude nécessaires à un missionnaire », mentionne son certificat à la fin de la formation pastorale à l'étranger, prêt à réaliser son rêve. En 1969, il partit pour Borneo. Il semble que le missionnaire Kees, comme la plupart de ses confrères, ait été proche des gens, partageant leur vie autant que possible. Kees n'avait pas besoin de beaucoup, ne se souciait pas de choses matérielles. Pour beaucoup, il était un confrère loyal. Il s'était toujours senti mieux quand il pouvait voyager d'un kampong à l'autre. La superficie qui lui était confiée était très grande, avon-nous lu dans un de ses rapports d'évaluation. Mais quand un appel lui était lancé, il se portait toujours disponible. En 1983, les confrères lui demandaient de devenir leur supérieur régional, ce qui mettait fin au travail qu'il aimait le plus. Avec cette responsabilité, il devait conduire fréquemment, de Sintang à Bandung, où la propre formation des montfortains a commencé, ce qui nécessitait aussi son attention et son engagement. En tant que supérieur, il était confronté aux tensions entre les montfortains et l'évêque local. Ce qui lui dérangea. Il était heureux de retourner au travail missionnaire à Putussibau en 1994. Avoir été supérieur régional a exigé tellement de Kees qu'il devait retourner aux Pays-Bas pour un an. Cette année-là lui a permis de comprendre qu'il était préférable de rester dans son pays. Il a été nommé pour aider dans un sanctuaire de Marie à Ommel. Cela lui a beaucoup aidé. Il était très aimé dans la paroisse et s'est senti comme un poisson dans l'eau. Sa santé se dégradait au début de 2012, il devait donc déménager dans la communauté de Schimmert, où il y a été chaudement accueilli. Lentement mais sûrement, son corps et son esprit devinrent faibles. Il s'est senti de plus en plus diminué. Étant donné qu'il n'était plus possible pour la communauté de fournir les soins nécessaires, Kees déménagea dans une maison pour personnes âgées à Nuth au début de cette année. Il fut reconnaissant pour les soins et l'attention qu'il y recevait. La vie jaillissait pour le Père Kees à chaque fois qu'il recevait la visite de sa famille, des confrères et de ses amis. Sa santé, bien évidemment devenait fragile, mais personne ne pensait qu'il allait nous quitter si vite. Sa mort était donc inattendue, tout comme la lumière du jour envahit les ténèbres de la nuit. Nous espérons et prions pour que Kees, qui a laissé derrière lui les ténèbres, puisse continuer à vivre dans la Lumière de la Miséricorde. Kees, merci pour ce que tu étais et représentais pour les habitants de Bornéo, pour la paroisse d'Ommel et pour tes confrères. Repose-toi dans l'amour de Dieu, fait Homme dans l'Enfant de Bethléem.



Père Irudayaraj SAVARIMUTHU, S.M.M.
(1959 – 2016)

décédé le 30 décembre 2016, à Kumbakonam (Inde).
Il était âgé de 57 ans dont 33 de profession religieuse.

Fr. Irudayaraj, fils de Sebastian et Mme Sebastiammal, est né le 26 janvier 1959 à Irudayakovil dans l'état de Tamil Nadu, en Inde. Il était l'aîné des quatre enfants de la famille avec deux frères et une sœur. Après ses études à Thiruvarangam, il est entré chez les Missionnaires de la Compagnie de Marie à Bangalore en 1979. Il a fait son noviciat en 1982-1983 et a prononcé ses vœux temporaires dans la Compagnie de Marie le 31 mai 1983 à Mysore. Il a étudié la philosophie et la théologie à Dharmaram Vidya Ksethram et a terminé ses études à *Christ University*, Bangalore. Il a été admis à faire sa profession perpétuelle après que ses supérieurs aient vu son sens de l'appartenance à la Compagnie de Marie et sa sensibilité aux besoins des pauvres.

Il a fait sa profession perpétuelle le 29 juin 1991. Il a été ordonné prêtre dans la Compagnie de Marie le 28 décembre 1992 à l'église du Sacré Cœur à Thiruvarangam par Monseigneur Edward Francis, évêque du diocèse de Shivagangai, Tamil Nadu.

Après son ordination, il s'est mis à la disposition de la mission de la Congrégation en acceptant diverses responsabilités. En 1993, il a aidé à l'entretien du domaine Montfort (*Montfort Estate*) à Chickamagalur, Karnataka. En 1994-1995, il était responsable de la ferme Montfort à Mysore. De 1996 à 1999, il a fait partie de l'équipe de mission montfortaine au diocèse de Kumbakonam, Tamil Nadu.

Son esprit missionnaire, sa disponibilité et sa simplicité devinrent plus évident lorsqu'il a accepté de se rendre en Papouasie-Nouvelle-Guinée comme missionnaire pour travailler au milieu des indigènes, mission qu'il a servie de 1999 à 2002.

De 2002 à 2011, il a été supérieur dans diverses communautés de formation (aspirants, postulants, pré-novices et novices). En 2002-2004, il était supérieur et responsable des pré-novices à Montfort Nivas à Kumbakonam et en 2005-2009, il a accepté d'être supérieur de la communauté de Sneha Bhavan, à Kanathi, Chickamagalur (Karnataka). En 2009-2011, il a été nommé encore supérieur à Montfort Nivas, Kumbakonam. Sa dernière nomination : curé de la paroisse « Notre Dame de Bonne Santé » à S. Pudur dans le diocèse de Kumbakonam.

Les confrères de la vice-province indienne se souviennent de lui pour sa simplicité et son humour. Le P. Irudayaraj souffrait de diabète depuis longtemps et il est mort d'un arrêt cardiaque le vendredi 30 décembre 2016 vers 14h30 à Kumbakonam, en Inde. La messe de funérailles a eu lieu le 31 décembre à 10h00 à Montfort Nivas et un service funéraire a été célébré à la Cathédral par l'évêque de diocèse de Kumbakonam. Il a été enterré dans le cimetière du diocèse.

Cher Père Irudayaraj, alors que tu laisses derrière toi les marques de ta simplicité, de ta disponibilité et un sentiment d'appartenance à la Compagnie de Marie, nous prions pour que ton âme repose en paix, en compagnie des anges et des saints et que tu puisses jouir de la vie éternelle. Amen.



*« Nous avons donc été ensevelis avec lui
par le baptême dans la mort, afin que,
comme le Christ est ressuscité des morts
par la gloire du Père, nous vivions nous aussi
dans une vie nouvelle. »*

Romains 6,4

L' Écho Montfortain
Viale dei Monfortani, 65
00135 ROMA (Tel: +39 06.30.50.203)
echo.montfortain@gmail.com